



# MAOLEN INFO

n° 124

année

2022

FRANCE - VIETNAM

ANAPI - ARC DBP



ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS INTERNÉS DÉPORTÉS D'INDOCHINE  
- GROUPEMENT 171 DE LA FÉDÉRATION NATIONALE ANDRÉ MAGINOT -

## 2022 : LA FORCE DE L'UNITÉ



# SOMMAIRE N° 124



<b>ÉDITORIAL du Président .....</b>	<b>1</b>
<b>CÉRÉMONIE du 7 mai à Nogent-sur-Marne .....</b>	<b>2</b>
<b>ACTUALITÉ 2022.....</b>	<b>4</b>
<b>CONGRÈS de l'ANAPI le 16 mai .....</b>	<b>6</b>
<b>CÉRÉMONIE du 2 novembre à Nogent-sur-Marne .....</b>	<b>8</b>
<b>MESSE aux Invalides à la mémoire des prisonniers du Vietminh le 19 novembre .....</b>	<b>10</b>
<b>PROMOTION de l'ENSOA adjudant-chef FABRETTI.....</b>	<b>12</b>
<b>ANAPI Nord-Est .....</b>	<b>13</b>
<b>ANAPI Sud-Ouest.....</b>	<b>16</b>
<b>ANAPI RAA : Hommage à Xavier GAERNI et à Jacques CHEYRON .....</b>	<b>18</b>
<b>ANAPI PACA.....</b>	<b>20</b>
<b>ANAPI CORSE .....</b>	<b>22</b>
<b>ANAPI Languedoc-Roussillon .....</b>	<b>23</b>
<b>PATCHWORK avancée du projet et témoignages des veuves.....</b>	<b>24</b>
<b>ASSEMBLÉES GÉNÉRALES (15 et 16 mai) .....</b>	<b>31</b>
<b>LES PEINES et adhésions, résiliations, changements d'adresses .....</b>	<b>32</b>
<b>IN MEMORIAM .....</b>	<b>34</b>
<b>Actualité de l'Amicale régionale des combattants de Dien Bien Phu .....</b>	<b>38</b>

**Directeur de la Publication:** CGA Philippe DE MALEISSYE

**Rédacteur en Chef:** Éric FORNAL

Crédits photos : Jacques PIFFRET, Claude MUNCH, Cyril BONDROIT, Marie-Claire ASTIER, DR  
Merci aux autres photographes qui nous ont aimablement autorisé à utiliser leurs photos.

Remerciements : Cyril BONDROIT, Roxanne TRICAUD, Claudette ROUX-LAURENT.

Conseiller médical sur les questions historiques : MG2s François-Marie GRIMALDI

Conseiller sur les questions historiques : Paul RIGNAC

Direction artistique : Ariane BONDROIT - Réalisation : INDO ÉDITIONS - Imprimé en France

*Tous droits de reproduction et de traduction des articles sont réservés pour tous pays.*

*Le bulletin de l'association nationale des anciens prisonniers internés déportés d'Indochine est servi à tous les adhérents.*

## **Adhésions et contacts :**

ANAPI c/o Marie-Claire ASTIER : 4 Place André Deconninck, 91200 – ATHIS-MONS, Tél. : 06 10 81 01 39

Mail : anapimmc@gmail.com /// SITE : anapi.fr /// Facebook : ANAPI Fédérale

# ÉDITORIAL

## DU CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES ARMÉES (2S) PHILIPPE DE MALEISSYE - PRÉSIDENT DE L'ANAPI NATIONALE

Chers amis,

En ce début d'année 2023, je tiens d'abord à vous adresser tous mes Vœux.

Je souhaite :

- Aux plus anciens et plus anciennes d'entre nous, bien sûr et avant tout, la santé la meilleure.

- À vous tous, une année heureuse au sein de vos familles.

- À notre association, un dynamisme renouvelé.

S'agissant de l'année écoulée, je crois que, grâce à vous tous, nous pouvons dresser un bilan flatteur.

Je vous laisse en juger :

- Congrès des 15 et 16 mai dans les installations du Stade français, prêtées généreusement par son président, dans le parc de Saint-Cloud, auquel furent invités et présents les responsables des grandes associations de la mémoire combattante ;

- Présence marquée aux différentes cérémonies des 7 mai, 8 juin et 2 novembre ;

- Messe aux Invalides à la mémoire des prisonniers du Vietminh, organisée avec l'ACUF et avec la présence de la plupart des représentants des associations du monde combattant (19 novembre) ;

- Poursuite du projet de Patchwork conduit par Marie-Claire ASTIER notre fidèle et dévouée secrétaire.

2022 fut aussi « l'année des veuves ». L'ANAPI, en effet, a voulu rendre un hommage appuyé et visible à ces femmes qui accompagnèrent fidèlement et courageusement, jusqu'à leurs derniers instants, ceux de nos camarades

aujourd'hui disparus. Elles le méritaient amplement. Qu'elles n'oublient pas que l'ANAPI est leur maison et qu'elles n'hésitent pas à la solliciter, si nécessaire.

2022 fut encore, hélas, une année où certains de nos camarades nous ont quittés. La rubrique « nos peines » leur fait la place qui leur revient. Que leurs proches sachent qu'ils demeurent dans nos cœurs.

2022 fut enfin une année riche en adhésions puisque plus d'une trentaine de nouveaux membres nous ont rejoints. Nous leurs souhaitons la bienvenue.

2023 devrait être une année elle aussi chargée en activités, avec :

- Dimanche 7 mai, l'hommage aux combattants de Dien Bien Phu, au monument aux morts de Nogent-sur-Marne ;

- Jeudi 8 juin, l'hommage national aux morts pour la France en Indochine à l'Arc de Triomphe ;

- Jeudi 2 novembre, l'hommage aux combattants Sud-vietnamiens puis au colonel Jean LUCIANI au cimetière de Nogent-sur-Marne ;

- Samedi 18 novembre, la messe en hommage aux prisonniers d'Indochine, si possible aux Invalides ;

- Samedi 9 décembre, le repas de cohésion au Fort de Nogent.

Sans parler de tout ce à quoi nous réfléchissons et qui pourra se rajouter à ce qui précède.

En vous renouvelant tous mes Vœux pour la nouvelle année, en nous souhaitant à tous une vie associative dynamique, riche et constructive, je vous assure de mon amitié fidèle et dévouée. ■



# 7 MAI

## HOMMAGE AUX COMBATTANTS DE DIEN BIEN PHU



Ci-dessus, cérémonie présidée par le colonel (er) Thierry MORVAN, adjoint au maire de Nogent-sur-Marne, ancien chef de corps du Groupement de Recrutement de la Légion étrangère et président de l'Amicale des Anciens de la Légion étrangère de Paris.



Dans son discours le médecin-colonel HOANG CO LAN rappelle le sort des soldats vietnamiens *Bawouan* (50 à 60 % des effectifs dans les bataillons Paras et Légion) qui faits prisonniers, le 7 mai 1954 au même titre que leurs frères d'armes subirent l'internement des Vietminhs.



L'ambiance est à la fois amicale et recueillie.



Ci-dessous à gauche, le médecin Lt-colonel TRAN DUC TUONG, dernier médecin-chef de la Division Aéroportée Sud-vietnamienne. Il a passé 3 ans dans les geôles communistes après avril 1975. Ici en conversation avec le colonel TRAN DINH VY.



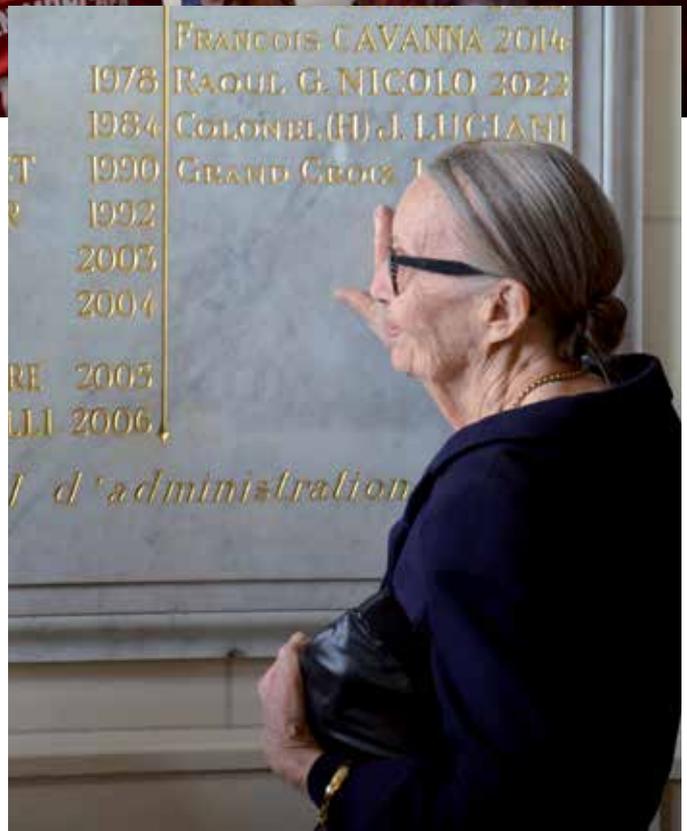


## 7 MAI NOGENT-SUR-MARNE

Ci-dessus, dans le hall de la mairie hommage rendu au colonel Jean LUCIANI, grand-croix de la Légion d'honneur, dont le nom est désormais gravé en lettres d'or sur le mur dit des "Grands Nogentais".

Ci-dessous, William SCHILARDI et Pierre FLAMEN, déposent la gerbe de l'ANAPI et de l'ARC-DBP.

Ci-contre, Janine LUCIANI est très émue.



Fin de la journée sous l'Arc de Triomphe.



# 8 MARS



L'héliport de Paris – Issy-les-Moulineaux rebaptisé en l'honneur du Général Valérie ANDRÉ le 8 mars 2022.

## 8 juin 2022, Roquebrune-sur-Argens Allocution de Jean CARPENTIER

J'ai préféré écrire mon allocution parce que j'ai le cerveau incurvé suite aux nombreux coups de bambou reçus pendant 5 nuits et 5 jours.

Je n'ai pas souvenir de tout mais c'est avec beaucoup d'émotion que je m'adresse à vous... À vous tous mes amis, à Josette qui m'est aussi indispensable que l'air et l'eau, vous qui m'avez accueilli tel que je suis revenu. Vous qui avez excusé et pardonné mes défaillances. Je pense sans arrêt à mes nombreux frères de misère restés là-bas, la faim bien sûr les a tués.

Cette faim qui déclenchait le trio mortel : béribéri, paludisme, dysenterie amibienne... Le désespoir achevait le parcours... Chaque moment pouvait être le dernier... C'était un cauchemar permanent...

Chaque camarade enterré nous amenait au bord de la folie... 400 sur 450... Seulement 50 rescapés, sans compter ceux qui sont morts après libération...

Nous étions anéantis, brisés, nous n'arriverons jamais à oublier...

Quand nous sommes revenus décharnés, je pesais 42 kg, après avoir échappé à la mort de justesse.

Jamais nous ne nous sommes remis des traumatismes psychiques subis.

Un soutien psychologique comme c'est le cas maintenant nous aurait été d'une grande utilité.

Mais grâce à Josette, je connais ce qu'il y a de plus beau au monde: LE BONHEUR.

# 7 MAI



Geneviève de GALARD a été choisie par la commune de Noisy-Le-Roi, pour porter le nom d'une des rues de sa ville. Celle-ci a été inaugurée le samedi 7 mai 2022.

## 8 juin à Paris hommage national aux morts pour la France en Indochine



Dépôt de la gerbe commune ANAPI et ARC DBP le 8 juin sous l'Arc de Triomphe en présence du ministre des Armées Sébastien LECORNU.

# CÉRÉMONIES À L'ARC DE TRIOMPHE

**22 OCTOBRE - HOMMAGE AUX HMONGS**



**MORTS POUR LA FRANCE EN INDOCHINE :**  
Cérémonie d'hommage aux minorités ethniques

Ravivage de la Flamme, en présence du président de la FACS (Fédération des Anciens Combattants résidant hors de France) le Général Jean-Pierre BEAUCHESNE, du Sénateur de Guyane George PATIENT, du Député du Gard Yoann GILLET, de l'association Hmong pour la Sauvegarde de la Tradition et de la Culture Hmong de Cacao président Joseph LAU, de l'association Inter-Génération de Javouhey président Tsa SIONG, de l'association Culturelle et Traditionnelle Hmong 35 président Xyeng TCHA, de l'association Guyanaise pour la Mémoire Hmong présidente Béatrice LAU, de l'association Bagheera vice-président Gérard DELABROSSE, de l'association Hmong Archive et Mémoire président Vang Tsoua YANG, de l'Amicale régionale des combattants de Dien Bien Phu président William SCHILARDI représentant également l'ANAPI.

Cette journée exceptionnelle et intense du souvenir a permis au peuple Hmong de retrouver ses racines et d'affirmer son engagement profond et sincère vis-à-vis de la France ainsi que son attachement à l'identité française.



Ravivage par les enfants Riddik SIONG et Stella YANG.

**CONFÉRENCE INDOCHINE 2023 À LYON**  
Jacques VILLARD, président de ANAPI Rhône-Alpes Auvergne organisera dans le courant du 1<sup>er</sup> semestre à la Mairie du 6<sup>e</sup> de Lyon, une conférence sur l'Indochine, en mémoire de Jack BONFILS et d'Amédée THÉVENET, avec pour orateur Paul RIGNAC.

Comme tous les ans, les Paras Sud-vietnamiens ont célébré la Saint-Michel avec leurs frères d'arme de l'UNP à l'Arc de Triomphe où ils ont déposé une gerbe sur la Tombe du Soldat Inconnu.



**29 SEPTEMBRE POUR LA SAINT-MICHEL**



Le lieutenant CAO et le capitaine TRAN saluent.

**31 octobre : les comptoirs de l'Inde**

À l'occasion du 7<sup>e</sup> ravivage de la flamme, le 31 octobre 2022, pour les soldats des comptoirs morts pour la France, l'Association des Comptoirs de l'Inde a rendu un hommage solennel à MOUCHILOTTE Madavin originaire de Mahé.

Celui-ci a été fusillé par les Allemands le 21 septembre 1942 au Mont Valérien en qualité d'otage suite à un attentat commis au cinéma le REX dans lequel les soldats allemands ont été tués.

Il avait 28 ans et était responsable des étudiants communistes de la Sorbonne et du lycée Buffon. Un discours a été prononcé à cette occasion par le Président de l'Association, Douglas GRESSIEUX, en présence de la cousine de MOUCHILOTTE et de sa famille, du général BEAUCHESNE (président de la FACS) et d'une cinquantaine de pondichériens (soldats des OPEX).

Dix drapeaux étaient présents à cette cérémonie.

Une conférence a été donnée par le Président le 21 septembre 2022 (80<sup>e</sup> anniversaire de sa mort) au Mont Valérien en présence de son directeur et d'une quarantaine d'auditeurs.

Un hommage lui a été rendu le 24 septembre 2022, sur sa tombe au Carré des Fusillés au cimetière de Thiais (avec la mention « Mort pour la France ») en présence de sa famille, de ses compatriotes, des représentants de l'UNC du 12<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup>, du Souvenir Français du 20<sup>e</sup>, du représentant de l'ONAC-VG National et M. BARBRY, ambassadeur (ancien Consul Général de France à Pondichéry). ■

# CONGRÈS

## LE 16 MAI - PARC DE SAINT-CLOUD



Le président de l'ANAPI Philippe de MALEISSYE accueille les invités avant la remise des diplômes d'honneur.

Ouverture du congrès dans les jardins de La Faisanderie, domaine national de Saint-Cloud.



Jacques BONNETÊTE, président d'honneur de l'ANAPI remercie l'assistance et la nouvelle équipe de l'ANAPI qui a pris la relève.



Le major Pierre FLAMEN et le capitaine TRAN HOANG LOC.

## REMISE DES DIPLOMÉS D'HONNEUR



Le médecin-colonel HOANG CO LAN est très ému de recevoir ce diplôme d'honneur.

© CHRISTINE BLANCHET



Le père ARGOUARC'H célèbre la messe.



Général NICOLAS et François PISTOLOZZI.



Lucien DOUCHIN  
Colonel BONSARD (ANAPI Languedoc-Roussillon).



Gal CAILLE, Didier ROCHARD  
Pascal-Armand MÉTAIS



Le père ARGOUARC'H, M. MESLET  
Lt CAO, Christian ROYER.



Justine et Albert MESLET  
membres de l'ANAPI.

© CHRISTINE BLANCHET



Nassira, Marie-Claire ASTIER et  
Roger CORNET de l'ANAPI.



Jean-François LOUP, SG de l'AALP  
et le Gal CAILLE président de l'UNP.



Déjeuner des congressistes.

© CHRISTINE BLANCHET



Christel  
LE GUERN

Le GCA Hervé LONGUET président de l'UNC, Patrick REMM  
président de l'UFBT et représentant également la FNAM,  
Roger LECOT secrétaire national de l'ACUF, Vincent  
DIEUDONNÉ, directeur des projets événementiels de l'ANAPI.



À droite, le colonel Thierry MORVAN, adjoint au  
maire de Nogent-sur-Marne et président de l'AALEP.



Le GCA BONNET président de la FNAOM-ACTDM,  
Jean-Marie SCHMITZ président de Secours de France,  
Doïna GNIEWEK, William SCHILARDI.



Philippe BEYLIER président du Stade Français  
Gérard KOHN (DPLV), Lt Louis CAO (UNP).

# CÉRÉMONIE 2 NOVEMBRE À NOGENT



© PHOTOS BONDROIT - INDO EDITIONS

## MERCREDI 2 NOVEMBRE 2022 AU CARRÉ MILITAIRE DU CIMETIÈRE DE NOGENT-SUR-MARNE

Cérémonie organisée par les Anciens Combattants de la République du Sud-vietnam (ARVN) et par l'Association des Anciens Parachutistes Sud-vietnamiens en Europe en hommage aux 300 000 morts tombés durant la guerre d'Indochine puis la guerre du Vietnam (1950-1975).

Cérémonie présidée par le colonel HOANG CO LAN, médecin de la brigade aéroportée du Sud-vietnam. En présence du lieutenant-colonel EICKMAYER, chef de corps du Groupement de Recrutement de la Légion étrangère (GRLE) et de son commandant en second le lieutenant-colonel DIEULANGARD, de Thierry MORVAN adjoint au maire de Nogent-sur-Marne, de la FSALE, de l'AALP, de l'AALOCF, de la FACS, de l'UNP, de l'UNC, des DPLV, de l'ANAPI, de l'ARC DBP, de l'ANAI 94, de l'AALEP, du CMI, de la FNAC, des étudiants vietnamiens de Paris, du Vénérable THICH QUANG DAO, du père Jean-Paul ARGOUARC'H, de nombreux amis et famille.





**En mémoire du colonel Jean LUCIANI.**

En mémoire du colonel Jean LUCIANI  
Grand-croix de la Légion d'honneur  
Ses frères d'armes vietnamiens

**Ses frères d'armes vietnamiens.**



**Remise du diplôme d'honneur de l'ANAPI au colonel Tran Dinh VY.**



**Le piquet d'honneur du GRLE.**



**2<sup>e</sup> partie : Cérémonie organisée par l'ANAPI et l'amicale régionale des combattants de Dien Bien Phu en hommage au colonel Jean LUCIANI (1<sup>ère</sup> cie du 1<sup>er</sup> BEP à Dien Bien Phu, grand-croix de la Légion d'honneur).**

# MESSE DU 19 NOVEMBRE

## SAINT LOUIS DES INVALIDES



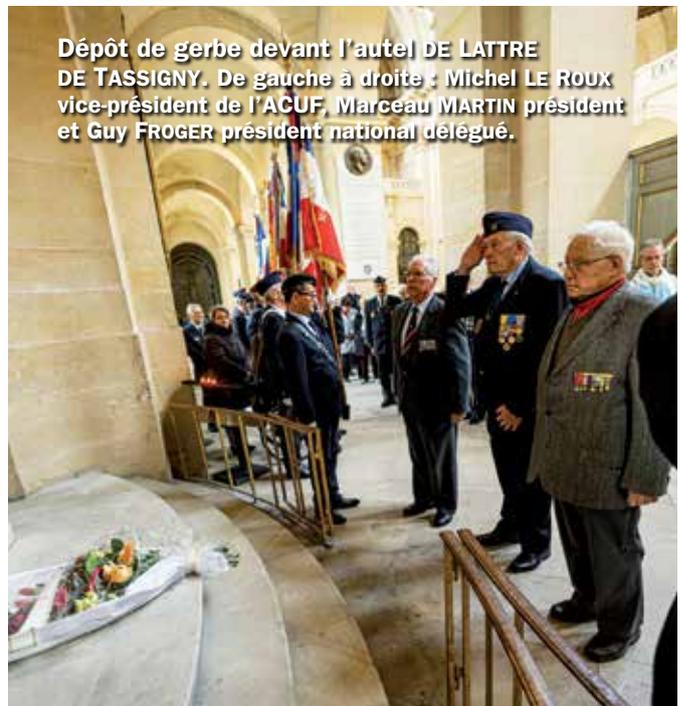
Messe à la mémoire des prisonniers du Vietminh (1<sup>er</sup> hommage national), co-organisée par l'ANAPI et l'ACUF (Association des Combattants de l'Union Française) ainsi que par l'amicale régionale des combattants de DBP Ile de France. Célébrant : le Chanoine DUCHÉ.



Les musiciens de SANT'ARTS.  
Direction de la musique Leslie HUYNH LEVEUVRE.  
Coordination Vincent DIEUDONNÉ ANAPI.



Dépôt de gerbe devant l'autel DE LATTRE DE TASSIGNY. De gauche à droite : Michel LE ROUX vice-président de l'ACUF, Marceau MARTIN président et Guy FROGER président national délégué.





Roger SABOUREAU secrétaire-général de Secours de France, le général Jean MAURIN président de la FSALE et des membres de l'ACUF.



Merci aux porte-drapeaux présents.



CGA de MALEISSYE (ANAPI), GCA BONNET (FNAOM-ACTDM), W. SCHILARDI (ARC DBP), Gal BEAUCHESNE (FACS) et GCA NICOLAS (DPLV).



© ASTIER

Claudette ROUX-LAURENT présidente de l'ANAPI Nord-Est, Christian ROYER (ANAPI) et le Lt Louis CAO (Paras Sud-vietnamiens).



La famille DIEUDONNÉ et un des porte-drapeaux de l'ACUF.

© ASTIER



Général de corps aérien Hervé LONGUET président de l'UNC et Brigitte GUIGUENO présidente de la DRAC.

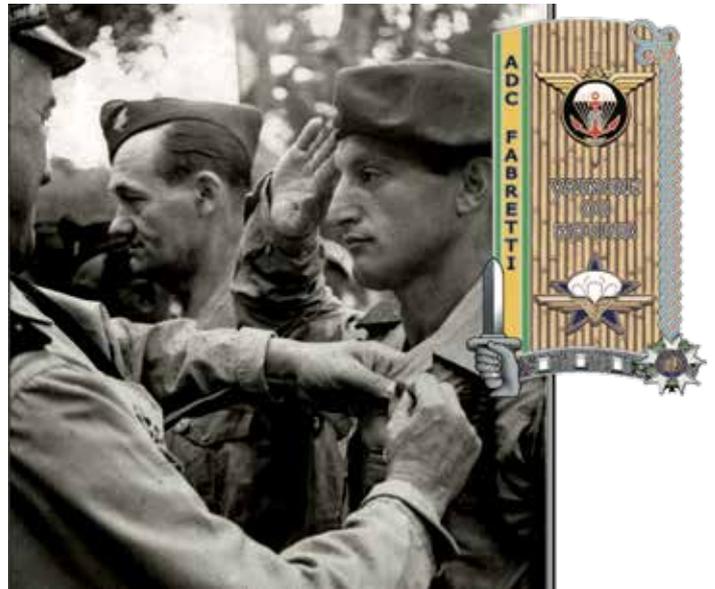


# PROMOTION ENSOA CLAUDE FABRETTI

Présidée par le Général de corps d'armée Patrick COLLET, inspecteur de l'armée de terre, la cérémonie de remise de galons de la 355<sup>e</sup> promotion « Adjudant FABRETTI » s'est déroulée le 24 mars 2022 à l'école nationale des sous-officiers d'active (ENSOA). Cette cérémonie achevait la formation des 290 élèves sous-officiers issus du recrutement semi-direct commencée le 25 novembre 2021.

L'adjudant-chef Claude FABRETTI (1926-1990) fait ses premières armes à l'été 1944 tout d'abord dans les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) puis au sein du 110<sup>e</sup> RI. Il n'est encore que 2<sup>e</sup> classe quand il est cité à l'ordre de la division et décoré de la croix de guerre en juin 1945. À l'issue de la seconde guerre mondiale, il entame une carrière militaire dans l'infanterie coloniale. Il effectue successivement 3 campagnes en Indochine : de février 1946 à juillet 1948, de juillet 1949 à mars 1951 (6<sup>e</sup> BCCP) et de décembre 1952 à la chute de Dien Bien Phu en mai 1954 où il est fait prisonnier, il fera partie du convoi 42.

Il sera blessé deux fois au cours de ses campagnes en Indochine. L'adjudant-chef FABRETTI poursuit une carrière militaire au sein des parachutistes coloniaux et, affecté au 6<sup>e</sup> RPC, il participe aux campagnes du Maroc de février 1955 à juillet 1957, puis en Algérie de juillet 1957 à août 1958. Sa carrière se poursuit ensuite avec notamment un séjour au Congo-Brazzaville et prend sa retraite militaire début octobre 1962 après 18 ans de service. Au cours de sa carrière, l'adjudant-chef FABRETTI sera cité 7 fois et décoré de la croix de guerre 39-45, de la croix de guerre TOE (Théâtres des Opérations Extérieures) de la médaille militaire, et de la Légion d'honneur. ■

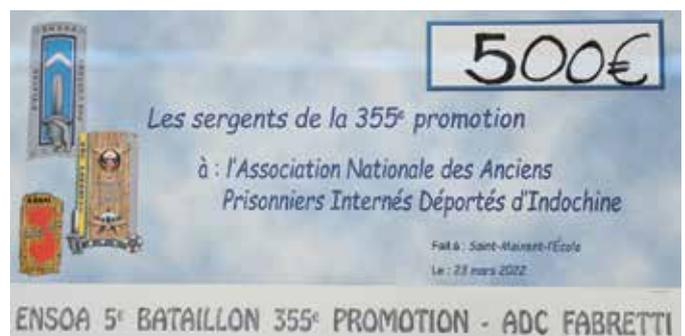


**Le général de corps d'armée Patrick COLLET, lors de la cérémonie de remise de galons de la 355<sup>e</sup> promotion.**



**La promotion adjudant-chef FABRETTI a tenu à cotiser au profit de l'ANAPI, la remise de chèque a eu lieu devant les autorités militaires et toute la promotion en préambule du repas du dîner de clôture.**

**L'ANAPI souhaite une brillante carrière aux sous-officiers de la FABRETTI, au service des armes de la France !**



# NORD-EST



## CLAUDETTE ROUX-LAURENT // PRÉSIDENTE

Je voudrais adresser un très grand **merci** à Madame Micheline RAYMOND de Ceintrey qui a mis à profit ses talents de couturière au bénéfice de l'ANAPI. Elle a eu l'extrême gentillesse de remplacer les franges de deux de mes drapeaux, celui de Champagne-Ardenne et celui de Lorraine.

Pour ce faire, elle a dû travailler dur, la tâche n'était pas simple... Il a fallu découdre les anciennes franges prises entre deux épaisseurs de tissu qui portaient en lambeaux,

puis recoudre à l'identique les nouvelles franges.

Ces deux drapeaux sortent régulièrement aux diverses cérémonies. Le drapeau Lorraine est fièrement porté dans la Région de Nancy par Pascal MASSÉ (fils de l'ancien vice-président d'ANAPI Lorraine). Le drapeau Champagne-Ardenne est bravement porté dans la Région de Chalons en Champagne, par Christophe CHARDIN (ancien parachutiste ayant de nombreuses campagnes en Opex à son actif). ■



## OTTO GOTTLIEB

Otto GOTTLIEB est né le 5 mars 1935 à Mannheim, en Allemagne. Vivant dans une Allemagne nazie, il décide de s'engager dès ses 18 ans dans la Légion Étrangère, en mai 1953. Il reçoit le matricule 98569. Après plusieurs semaines de formation et d'entraînement, il est envoyé en Indochine.

Début mai 1954, alors qu'il sert à la 13<sup>e</sup> DBLE à Dien Bien Phu, il est gravement blessé par un éclat d'obus. Il va survivre malgré tout mais il reste profondément touché : il est réformé de la Légion en décembre 1957, pour blessures. Il va être récipiendaire de nombreuses médailles et décorations : Médaille Militaire, Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs avec Étoile d'argent, Médaille des Blessés, Croix du Combattant, Médaille de la Reconnaissance de la Nation et Médaille Commémorative de la Campagne d'Indochine.

Otto avait rejoint en mars 2005 l'Amicale des anciens de la Légion étrangère de Mannheim. D'abord simple membre, il avait été élu à l'unanimité vice-président en 2014. Fonction qu'il a exercée avec beaucoup de succès jusqu'au jour de son décès. C'est d'ailleurs le Président de l'Amicale de Mannheim, Manfred WEIDENMANN, qui a annoncé la disparition du caporal GOTTLIEB, survenue le 1<sup>er</sup> février 2022, à l'hôpital de Heidelberg (Allemagne).

**PATRICK BOUTROIX**  
& Légion Étrangère /Passionmilitaria



7 MAI

## NORD-EST /// CLAUDETTE ROUX-LAURENT PRÉSIDENTE

7 mai à Laxou: 13 portes-drapeaux et présence de M. le Maire de Laxou qui a déposé une gerbe, M. le Sénateur Jean François HUSSON, Mme Nicole CREUSOT correspondante Mémoire, qui a déposé une gerbe et représentant le maire de Nancy M. le colonel Ghislain DE SARS Commandant en second de la Gendarmerie de Meurthe et Moselle.



Le témoignage de William SCHILARDI a été lu par Jean DEVOS Président de l'UNP 542.



## 8 JUIN NANCY

Météo pluvieuse le 8 juin à Nancy. À gauche les officiels après les dépôts de gerbes. Ci-dessous les cadets de la gendarmerie ont fait le déplacement.



**Le mercredi 18 mai**, je suis intervenue auprès des cadets de la Gendarmerie. J'avais pour mission de leur parler de la guerre d'Indochine, et de la biographie du Garde Républicain Aimé ROUX mort dans un camp vietminh du Than Hoa en 1953.

Le Groupement de Gendarmerie de Meurthe-et-Moselle avait été baptisé à son nom en 2015 sous la houlette du général Jean Régis VÉCHAMBRE et du Colonel Christophe DUBUIS (aujourd'hui général) en présence du contrôleur général des armées Jacques BONNETÊTE.

Pour cette présentation des anciens prisonniers et de l'ANAPI que je représente autant que faire se peut, je me suis largement appuyée sur le DVD de l'ANAPI « Face à la mort ». Quelle ne fut pas ma surprise de voir ces jeunes âgés de 16 et 17 ans totalement subjugués par les témoignages du dit DVD, au point de demander à le voir une nouvelle fois en dehors de mon intervention... Combien de questions ont fusées... Quel étonnement de leur part! Et quel intérêt! À tel point qu'ils étaient présents lors de la cérémonie du mercredi 8 juin au Mémorial Desilles à Nancy (photo ci-dessus) en présence de très peu d'élus mais de 13 porte-drapeaux et de l'UNP 542.

Je voudrais remercier chaleureusement ces jeunes cadets pour leur investissement, et l'intérêt qu'ils portent à nos Grands Anciens, à la Nation. ■

# 11 NOVEMBRE



Cérémonie au monument aux morts de St-Remimont.

## L'ANAPI Nord-Est a été présente dans 5 communes différentes pour les cérémonies du 11 novembre.

Conviée par le M. le maire de **Laxou** Laurent GARCIA, à la cérémonie du 11 novembre à 11 heure, mais ne pouvant me soustraire à la cérémonie de mon village, j'avais demandé à mon porte-drapeau de la Marne de venir me représenter à la dite cérémonie de Laxou. Je n'oublie pas que c'est dans cette commune que nous organisons la cérémonie de DBP le 7 mai.

J'étais aussi conviée à la même cérémonie à **Frolois**, où mon porte-drapeau de Lorraine m'a représentée. Personnellement j'ai assisté au dépôt de gerbe à 9 heure au Monument aux morts de **Benney**, puis j'ai assisté à la messe pour les morts à 10 heure et à la Cérémonie au Monument aux morts de **Saint-Remimont** à 11 heure assistée de ma fille Anne portant le drapeau de l'ANAPI Franche Comté. Madame le Maire m'avait demandé d'être présente avec mon drapeau... (J'ai fait au mieux pour lui faire plaisir avec le drapeau de Franche Comté qui n'a pas encore été remis en état... Je vais faire une priorité de cette réfection puisqu'il est maintenant susceptible de nous représenter à divers endroits de la Région).

## Le soir à 17 heure nous étions tous réunis au Mémorial Désilles à Nancy (photo ci-dessous).

De gauche à droite: Maurice VILAIN Président de l'UDAC (Union Départementale des Anciens Combattants) de Meurthe et Moselle, Christophe CHARDIN porte-drapeau de Champagne-Ardennes, Claudette ROUX-LAURENT présidente de l'ANAPI Nord-Est, Pascal MASSÉ porte-drapeau de la Lorraine, Alain PERELLO directeur de l'ONAC-VG de Meurthe et Moselle. ■



# SUD-OUEST

## MICHÈLE RAGOULLAUX PRÉSIDENTE

Après cet été de canicule et sécheresse, en restant le plus possible au frais chez soi, nous apprécions cet automne et les températures plus agréables. La rentrée des classes et reprises de diverses activités, retour au train-train du quotidien, tout au moins pour les personnes ayant reçu les enfants et petits-enfants en vacances.

Nouvelles des derniers mois.

Nous essayons de maintenir des rencontres autour d'un repas, dans le secteur de Toulouse et près de Pau, deux fois par an, depuis la pandémie et avec le poids des ans nous sommes de moins en moins nombreux. Il faut réfléchir à adopter une autre façon pour aller vers nos membres.

- 12 avril à Toulouse nous étions 5 personnes dans un restaurant thaïlandais
- 6 mai à Soumoulou
- 8 mai à Tarbes élévation à la dignité de Grand Officier de la Légion honneur du Général Alain DUCOURNEAU
- 8 juin à Toulouse cérémonie pour les morts en Indochine
- 9 juin à Rieumes cérémonie pour les morts en Indochine

### **Nous déplorons le décès de cinq de nos membres en 2022 :**

Docteur Yves MICHAUD le 5 février, en Normandie région où avec Reine son épouse ils ont choisi de se rapprocher des enfants. Yves a œuvré en tant que conseiller pour les pensions pour un grand nombre d'adhérents. Il a aussi présidé l'ANAPI Midi Pyrénées plusieurs années.

Jean-Pierre ESTIME le 5 juin, il a présidé l'ANAPI pendant un an.

Docteur Jacques CHÊNEAU le 14 juillet, éminent spécialiste en orthopédie.

Christian INARD le 8 août.

Juliette PUJOL épouse de Noël PUJOL, le 20 octobre.

Dans la mesure du possible nous assistons aux obsèques avec le drapeau et remise de fleurs avec ruban tricolore au nom de l'ANAPI Sud-Ouest.

Toutes nos condoléances aux familles endeuillées.

Nous apportons une aide, si besoin, pour les démarches et demandes de réversions des pensions.

### **Note plus réjouissante, cinq nouveaux adhérents. Bienvenue à eux.**

DOP Geneviève veuve de Jacques DOP prisonnier du Vietminh, Thierry et Éric leurs fils.

DUPONT Jeanne prisonnière des Japonais, alors âgée de deux ans.

DUPRAT Andrée sympathisante dont les grands-parents vivaient en Indochine, le grand-père était directeur des chemins de fer, peut-être fait prisonnier, en recherche de ce fait.

Nous espérons avoir le plaisir de partager de bons moments d'amitiés et d'échanges, dans les mois prochains. ■



**SOUMOULOU le 6 MAI**, réunion de cohésion des anciens de Dien Bien Phu et de l'ANAPI Sud-Ouest, à la veille du 68<sup>e</sup> anniversaire de Dien Bien Phu. En présence de nombreuses autorités départementales et locales, Michel CHANTEUX, président fondateur de l'amicale des anciens de DBP a fait une allocution lors de la célébration à l'église, suivit du dépôt de 5 gerbes au monument aux morts en présence de 14 drapeaux. Un vin d'honneur a été offert par la municipalité, puis le repas a eu lieu au restaurant « Les Glycines ». Nous étions 14 membres et famille de l'ANAPI Sud-Ouest. Ce fût une belle journée de retrouvailles, beaucoup des nôtres ne pouvaient se déplacer, nous avons eu une pensée pour eux.



**RIEUMES le 9 JUIN**, comme à l'accoutumée a eu lieu une cérémonie avec dépôt de gerbes et repas. Nous étions 3 membres de l'ANAPI et présence de notre drapeau. Nous avons une pensée émue car Christian INARD, l'instigateur de cette cérémonie, est décédé le 8 août à son domicile. Il était présent aux repas tant à Toulouse que Soumoulou, ainsi qu'aux obsèques de Jean-Pierre ESTIME.

En espérant que nous pourrions perpétuer cette cérémonie dans ce village où il était très actif au sein de diverses associations dont des patriotiques. Il est nécessaire d'honorer son dévouement en prolongeant la tradition.

## TARBES le 8 MAI

**Général Alain DUCOURNEAU élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur**



Appelé sous les drapeaux en avril 1951 au 35<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Légère Parachutiste, il revient comme sous-lieutenant de réserve en janvier 1952, après son stage à l'École d'Artillerie, admis à servir en statut d'activité, il est volontaire pour l'Extrême-Orient, débarque en avril 1953 au Nord Vietnam. Volontaire pour être parachuté dans le camp retranché de Dien Bien Phu en mars 1954, il est largué en pleine bataille au point d'appui "Isabelle" avec 2 obusiers, remplissant sa mission avec calme et précision, il est cité à l'Ordre de l'Armée et admis dans le cadre des Officiers d'Active quelques jours avant d'être fait prisonnier à la chute du camp retranché. Libéré début septembre 1954.

Il est affecté au 475<sup>e</sup> Groupe d'Artillerie Anti-Aérienne à Albi (81) pendant 4 ans, obtient la croix de Chevalier de la Légion d'honneur en 1956 (à 26 ans) et le brevet de moniteur parachutiste. Il rejoint le 35<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie dans le Constantinois comme observateur avancé, lieutenant de tir et même chef de section d'Infanterie.

En 1960 nouvelle qualification, il est observateur aérien, détaché au Peloton Avions Hélicoptères de la 25<sup>e</sup> Division Parachutiste, il accomplit près de 600 heures de vol opérationnel et contribue largement au bilan très lourd d'opérations importantes, par la précision de ses observations au mépris des risques encourus. Blessé au cours du crash de son appareil en mai 1960, rapatrié en 1961, promu capitaine le 1<sup>er</sup> janvier 1962, affecté à l'École des Troupes aéroportées et subit avec succès les épreuves au concours d'entrée à l'École des officiers de Gendarmerie Nationale.

Capitaine de Gendarmerie en 1963, il commande l'escadron de gendarmerie mobile d'Arras, puis de 1965 à 1968 celui de Mirande. Commandant la compagnie de gendarmerie départementale de Fontainebleau en 1968, il est promu chef d'escadron en 1971, commande successivement les escadrons de la Haute-Saône, du Tarn et en 1977 celui de la Martinique comme lieutenant-colonel.

Promu colonel en 1980, il exerce pendant 3 ans les fonctions de chef d'état-major de la légion de Midi-Pyrénées. Investi en 1983 du commandement du Centre d'Instruction des Gendarmes Auxiliaires d'Auxerre.

En 1985 est affecté au poste d'adjoint au général commandant la 4<sup>e</sup> région de gendarmerie, pendant 3 ans, conseiller précieux et écouté. Atteint par la limite d'âge promu le 30 septembre 1988 au grade de général dans la 2<sup>e</sup> section. ■



Changement de lieu, en raison de travaux à proximité du monument habituel, les cérémonies sont au monument de la Résistance. Présence de nombreux drapeaux. Des autorités. Comme tous les ans une gerbe en commun avec l'ANAI est déposée par le colonel Louis MOURET pour l'ANAPI et le général Michel LORIDON pour l'ANAI. Cérémonie digne de ce jour de mémoire. La météo capricieuse mais calme pour permettre le bon déroulement.

## LOURDES le 8 JUIN

Mercredi 8 juin, au square de la Médaille militaire, une cérémonie patriotique s'est déroulée en hommage « Aux morts pour la France » en Indochine. Elle était présidée par Fabien TULEU, nouveau sous-préfet d'Argelès Gazost, en présence de Thierry LAVIT, des élus municipaux et les conseillères départementales, Evelyne LABORDE et Marie PLANE, les associations patriotiques et les portedrapeaux. Le général Pierre LATANNE, combattant à Dien Bien Phu, comme sous-lieutenant, était présent. Après le chant très émouvant, « Dien Bien Phu », un texte a été lu par le colonel LAVIGNE, puis un poème d'André CLIN par Fabienne MÉRIC et ensuite Monsieur Fabien TULEU, a lu le message du ministre des Armées, Sébastien LECORNU, rendant hommage aux combattants qui ont péri ou ont été faits prisonniers dans des conditions atroces. Après les dépôts de quatre gerbes par Madeleine NAVARRO et Claudie TOURREILLE du Souvenir Français ; Jacki SAMOILLAN, ancien combattant d'Indochine et Louis BALOUP, des Médailleurs Militaires ; le maire et Jean-Georges CRABARIE, chargé des Anciens combattants, et enfin le sous-préfet, la sonnerie aux morts a retenti avant la minute de silence et la *Marseillaise*, reprise en chœur. *La dépêche du Midi*

## Soumoulou le 20 novembre

**Nous avons programmé un repas, nous étions 11 personnes et surtout rencontrions pour la première fois un nouvel adhérent, descendant d'ancien prisonnier, M. DOP ici à droite et son épouse.**



## FIGURES DE PREUX DANS L'ÉPOPÉE D'INDOCHINE HOMMAGE À XAVIER GAERNI ET À JACQUES CHEYRON

Déférence gardée envers Marie-Claire ASTIER, dévouée secrétaire de notre Fédération, qui ne saurait me tenir rigueur d'un emprunt à sa pertinente initiative d'un " patchwork du souvenir " aux fins d'illustrer ce témoignage qui porte, ancrée, une gratitude mémorielle dédiée à deux soldats magnifiques de la guerre d'Indochine !

De fait, ne peut-on pas, mutatis mutandis, quel que soit le conflit au demeurant, approprier cette image au monde combattant qui soude, en un destin commun, à l'ombre des figures emblématiques majeures, tous les engagés des champs de bataille dans la mosaïque de leurs origines, de leurs différences et de leurs faits d'armes ? En l'occurrence, se sont fondues dans le même creuset, sans distinction de rang, les affres de leurs souffrances et de leurs blessures, les humiliations de la captivité jusqu'au sacrifice de leur vie. En contrefort de ce prologue, j'évoquerai donc, dans les limites des données recueillies, les parcours respectifs de Xavier GAERNI et de Jacques CHEYRON, sous-officiers originaires de Rhône-Alpes, acteurs héroïques de la tragédie indochinoise.

\*\*\*

Xavier GAERNI est né le 30 août 1917, à Chavanoz dans l'Isère. À 18 ans, il s'engage en volontaire sous les drapeaux. Prisonnier en juin 1940, il est interné en Allemagne, au Stalag V.

Après sa libération, en mai 1945, il reprend du service au sein du 6<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains ce qui le conduit à un premier séjour au Maroc d'environ deux ans, au cours duquel, le 3 mai 1947, il épouse Vélia.

En 1948, il s'embarque sur le *Bir Hakeim* pour l'Extrême-Orient où il est affecté jusqu'en décembre 1950, au 2<sup>e</sup> Bataillon Commando du Régiment Mixte du Cambodge.

S'enchaîne une seconde période marocaine, également au 6<sup>e</sup> RTM, et ce, jusqu'en juin 1952 où la traversée sur le *Pasteur* l'amène sur le théâtre des opérations en Indochine. Il est intégré avec le grade d'adjudant-chef au 2<sup>e</sup> Bataillon Thaï. Il combat sans répit dans l'enfer de Dien Bien Phu jusqu'à la chute du camp, le 7 mai 1954. Il subit alors, comme tant d'autres, une cruelle et avilissante captivité dans les goulags du Vietminh jusqu'à sa libération, parmi le pourcentage réduit des rescapés, le 1<sup>er</sup> septembre 1954, à Viet Tri.

De retour en France, il peut enfin s'imprégner de la présence de Serge, son fils aîné, âgé de 22 mois, qu'il n'a jamais vu. Un second garçon, Yves, enrichira le foyer.

Il quitte l'armée en 1956 et exerce jusqu'à sa retraite des postes à responsabilité, notamment chez *Tréfimétaux*, importante société industrielle, proche de sa résidence à

Chavanoz. Touché par une maladie évolutive qui le prive peu à peu de ses principales facultés, il s'éteint, le 11 mars 1996, à 79 ans.

Outre sa nomination de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, Xavier GAERNI a fait l'objet de plusieurs citations. Ses actes de bravoure ont été honorés par de nombreuses décorations dont : la Médaille militaire, la Croix du combattant, la Croix de guerre TOE avec étoiles de bronze et d'argent, la Médaille coloniale et la Médaille commémorative de la guerre d'Indochine.

\*\*\*

Originaire de Lyon, Jacques CHEYRON a goûté les vertes années de son enfance dans ce fameux quartier de la Croix-Rousse où il est né le 24 février 1924.

Éveillé tôt au sentiment patriotique sous l'influence de son père, ancien combattant de Verdun, il développe un attachement charnel pour la France qui, sans conteste, a nourri les prémices de ses engagements à venir au service de son pays.

Pour autant, doté d'un tempérament épris de liberté créatrice associé à un talent pictural de bon augure, il aspire tout naturellement à un avenir artistique et entreprend, à cet effet, des études aux Beaux-Arts dont il sortira brillamment diplômé.

Les contingences qui accompagnent le déclenchement de la seconde guerre mondiale le contraignent à un changement radical de trajectoire. À la suite de Lucien, son frère aîné, déjà au front sous l'uniforme de chasseur alpin et alors que son père vient de les quitter, emporté par les séquelles de ses blessures de combat, Jacques s'engage, à 17 ans, dans la Marine. Il rejoindra ensuite les troupes coloniales en Afrique et participera au débarquement en Provence avec les forces françaises du général DE LATTRE DE TASSIGNY.

Après un temps d'hésitation sur son orientation d'avenir, au lendemain de la Libération, il décide de renouer avec la vie militaire. De 1946 à 1952, des missions interactives en Afrique, notamment au Niger, lui sont confiées.

Il s'embarque, courant 1952, pour l'Indochine où, élevé au grade de sergent, il est affecté au 2<sup>e</sup> Bataillon Thaï.

Pendant toute la durée du conflit, Jacques CHEYRON donnera la pleine mesure de son ardeur, de sa bravoure et de son abnégation, qualités qui seront déployées à leur plus haut niveau, lors de l'épisode, relaté dans la revue : *Indochine Sud Est Asiatique*, numéro 14, de janvier 1953, sous le titre ; " *L'héroïque résistance du Poste de Muong Chen* ". Afin de sauvegarder le repli de la colonne du



**Jacques CHEYRON en 1952, le jour de son départ pour l'Indochine.**  
**Photo à Lyon avec son neveu et filleul Jacques VILLARD.**



**M. LETOURNEAU décore le sergent Jacques CHEYRON de la médaille militaire le 11 novembre 1952 à Hanoï.**

commandant BIGEARD, ordre fut donné à l'adjudant Robert PEYROL et à son second, le sergent Jacques CHEYRON, avec leurs sections thaïes, de tenir au moins trois heures le Poste de Muong Chen avec le devoir " *de se faire tuer sur place* " ! Mission accomplie pour les 16 survivants, dont PEYROL et CHEYRON, qui réussirent à se sauver, au terme d'un repli aux mille dangers de 200 kilomètres dans la jungle.

Cet esprit de sacrifice vaudra à Jacques CHEYRON, outre la Médaille militaire, une citation éminemment élogieuse. Il combattra ensuite, sans relâche, au jour le jour, dans l'enfer du camp retranché de Dien Bien Phu jusqu'à la chute finale du 7 mai 1954.

Prisonnier du Vietminh, 5 mois durant, il endurera, comme tout un chacun de ses compagnons d'infortune dont Xavier GAERNI, les persécutions féroces des geôliers. Sans doute, possédait-il alors la bonne étoile qui lui accorda de connaître une libération, en septembre 1954, à Thanh Hoa, s'agrégeant ainsi au faible contingent des rescapés des goulags indochinois !

À partir de 1955, avec le grade d'adjudant-chef, il est envoyé au Tchad pour des missions successives d'encadrement d'unités méharistes. En parallèle, avec l'aval de sa hiérarchie, il met son art consommé du dessin au service des fouilles et recherches, au cœur des Pays Bas du Tchad. Au cours de ses investigations, il se lie d'une grande affinité avec Yves COPPENS, célèbre paléontologue, décédé récemment.

Las, en 1962, lors d'une permission en France, la chance qui l'a si souvent tiré d'affaires tout au long de sa vie de soldat, le quitte brutalement. Il se tue en voiture, dans la région de Louhans, en Saône et Loire, le vendredi 13 juillet, à l'âge de 38 ans !



**À gauche Xavier GAERNI et son ami Jacques CHEYRON.**



**Simonne VILLARD et Vélia GAERNI à Dien Bien Phu en 1999.**

En récompense de ses faits d'armes au service de la France, outre plusieurs citations, Jacques CHEYRON arborait sur sa poitrine une barrette fournie de décorations dont la Médaille militaire, la Croix de guerre des TOE avec palme, la Médaille coloniale, l'Ordre du mérite civil des SIP, entre autres.

\*\*\*

L'amitié entre Xavier GAERNI et Jacques CHEYRON a tracé son sillon dans la glaise boueuse des tranchées et les terres marécageuses des rizières. Elle atteindra son acmé dans la longue épreuve de la captivité où se forge une camaraderie " *plus durable que l'airain* ", selon la formule du poète latin HORACE, et où s'enracine une solidarité de tous les instants. Sans doute, ont-ils puisé dans l'épaisseur de ce sentiment partagé, la force de l'espérance, ce mur porteur de la rage de vivre ?

De leur vivant, Xavier et Jacques se confiaient peu de leurs vérités, de leurs plaies vives, refoulées devant l'indifférence, l'ingratitude voire le mépris idéologisé de leurs concitoyens. Aussi bien, la plupart des vétérans mirent-ils du temps avant de libérer la parole !

Dans une étroite communion de cœur, la mémoire de Xavier GAERNI a été entretenue, avec constance, par son épouse Vélia comme celle de Jacques CHEYRON par sa sœur Simonne VILLARD. Toutes deux, jusqu'à épuisement de leurs forces, se sont investies, avec une émouvante et fidèle

détermination, au sein des associations vouées au souvenir des combattants d'Indochine dont l'ANAPI au premier chef. Dans cet esprit, elles participèrent au temps fort de recueillement devant la stèle de RODEL, lors du Voyage au Vietnam, initié par l'inoubliable colonel Jack BONFILS.

\*\*\*

En présentant, parmi tant d'autres, une page de cette histoire de la guerre d'Indochine qui n'en finit pas de s'écrire, j'ai souhaité mettre en relief l'engagement oblatif de deux fils de France envers leur pays. À rebours des apparences, je reste convaincu, même si le nombre ne fait rien à l'affaire, qu'il reste encore une jeunesse de conviction, en soif de transcendance et de tradition, ouverte pour son futur sur un désir fervent de retrouver les valeurs intemporelles de sacrifice, de fraternité et d'amour de la patrie qui ont exalté le rayonnement de la France.

À travers des exemples que nous portons à foison, tels ceux de cet article, il nous revient de contribuer à la transmission de ces valeurs auprès des jeunes générations.

Je laisserai le mot de la fin au Maréchal FOCH: " *Un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir* ". ■

**JACQUES VILLARD  
PRÉSIDENT DE L'ANAPI RHÔNE-ALPES  
AUVERGNE**

# PACA

PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR /// PIERRE MONJAL PRÉSIDENT



Le 7 mai, étaient présents de l'ANAPI, messieurs Georges HERBIN, Georges SUAUDEAU et Pierre MONJAL. Le représentant du chef de corps du 21<sup>e</sup> RIMa, la députée Julie LE CHANTEUX, les représentants des villes de Fréjus et de Saint-Raphaël, M. Hervé DESHAIES président de l'UNP Var-Est co-organisateur de cette cérémonie en hommage à ceux de Dien Bien Phu.

*Photo Alfred SCHEMBRI.*

## COMPTE RENDU DES ACTIVITÉS 2022

Dans la continuation depuis 25 ans, je vous rends compte des activités de notre association en Provence Alpes Côte d'Azur.

Nous ne sommes plus très nombreux à participer aux cérémonies. Nous étions 6 « anciens » d'Indochine les 7 mai et 8 juin au Mémorial de Fréjus.

Nous avons pu rencontrer un nouvel adhérent de l'ANAPI IDF, M. Yves BERSIHAND, fils d'Alain BERSIHAND, médecin tué au combat le 22 novembre 1950 en Indochine. C'est toujours avec plaisir que nous accueillons un nouveau membre.

Lors des cérémonies Mémoire ou régionales, nous avons été présents avec ou sans notre Drapeau et je tiens à remercier nos amis Paras de Fréjus Saint-Raphaël qui nous aident lorsqu'il y a besoin d'un porte-drapeau.

Le 1<sup>er</sup> septembre, invité par M. Jérôme GUERVIN le directeur de l'ONAC du Var pour l'accompagner et recevoir Mme Patricia MIRALLÈS secrétaire d'État aux anciens Combattants et à la Mémoire en visite au Mémorial de Fréjus. J'ai pu lors de notre entretien lui présenter notre association et ses buts, et pu lui remettre le livre « Les soldats perdus » et le DVD « Face à la mort ». L'ANAPI ne lui était pas inconnue.

Nous étions également présents le 20 novembre pour la cérémonie commémorant l'opération Castor il y a 69 ans, prélude à la bataille de Dien Bien Phu organisée par l'UNP du Var.

Jacqueline CLAVIÈRE nous a représenté à la messe du 19 novembre organisée à Paris à la mémoire des prisonniers du Viet Minh. Qu'elle en soit remerciée.

J'ai transmis la note du 5 octobre concernant la revalorisation des PMI et retraite du combattant, souhaité mes Vœux aux membres de l'ANAPI PACA.

Je vous rappelle, qu'il n'est jamais trop tard pour vous mettre à jour des cotisations 2023.

Elles n'ont pas augmenté depuis de nombreuses années, ce qui n'est pas le cas des frais postaux...

À l'image de la famille BOUTAVANT qui nous a fait un don, vous pouvez faire de même.

Qu'ils soient remerciés pour leur générosité et attachement à notre association.

M. René HUBERT, commandeur de la Légion d'honneur ancien prisonnier du VM ayant représenté l'ANAPI à Toulon et se trouvant désormais en résidence au Domaine des Gueules Cassées de la Valette-du-Var à déposé une gerbe en notre nom et ceux de Dien Bien Phu le 8 mai 2022.

**EFFECTIF DE L'AMICALE PACA: 78 membres  
34 prisonniers, 29 veuves et 15 sympathisants.**

En 2023, sur proposition de la mairie un rond-point de Fréjus proche du mémorial d'Indochine devrait porter le nom de notre camarade Robert MILLIEN. ■

Cérémonie très émouvante le 8 juin en hommage aux morts pour la France en Indochine. Photo Yves BERSIHAND.

# 8 JUIN



Le 1<sup>er</sup> septembre, madame Patricia MIRALLÈS secrétaire d'État aux Anciens combattants et à la Mémoire a assisté à la commémoration annuelle de la bataille de Bazeilles. Elle a ensuite tenu à constater en personne les dégâts subits par le Mémorial de Fréjus inauguré en 1993. Des travaux de rénovation d'une durée de 30 mois environ vont commencer en 2023.



# 20 NOVEMBRE

# CORSE

## FRANÇOIS PISTOLOZZI

À Ghisonaccia, le 9 décembre 2022.

Au double titre d'une longue amitié sans tache et de mon parrainage du défunt en Légion d'Honneur et Ordre National du Mérite, j'ai aujourd'hui le triste privilège de prononcer l'éloge funèbre de François PISTOLOZZI.

L'évocation de sa vie hors du commun défie la synthèse, en raison de sa richesse et de sa diversité. En fait, Pisto, comme nous l'appelions familièrement, a cumulé trois existences successives. Il fut d'abord un soldat sans peur et sans reproche, puis un bâtisseur au long cours, enfin un défenseur de mémoire patriotique.

Le soldat a accompli une carrière exemplaire dans le corps des sous-officiers des Troupes de Marine, spécialité artillerie, valeureux Bigor en langage de tradition. Réussissant brillamment tous les examens, il franchit aisément tous les grades pour finir au sommet de la hiérarchie des sous-officiers. Sur les champs de bataille d'Indochine et d'Algérie, sa bravoure au feu fut récompensée par la croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures et la croix de la Valeur Militaire. Ses états de services lui valurent plus tard la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et le grade d'officier dans l'Ordre National du Mérite, deux décorations que j'ai eu l'honneur de lui épingleur sur la poitrine. La brochette de toutes ses décorations déposée sur son cercueil témoigne de l'éclat de sa carrière militaire.

Après sa retraite militaire, François PISTOLOZZI se lance dans une seconde carrière professionnelle au sein d'une grande entreprise internationale de travaux publics. Heureux de rester dans l'ambiance exotique des Troupes de Marine, il sert durant de nombreuses années au Moyen-Orient, au Maghreb et au Brésil. Gagnant l'estime de la direction de l'entreprise, il y exerce d'importantes responsabilités jusqu'à sa seconde retraite professionnelle. Il est alors temps de rentrer au pays, avec la fierté du travail accompli.

L'âge venu, François aurait pu légitimement limiter son nouvel horizon à la culture de son jardin, entouré des siens. Mais non ! Infatigable battant, il se lance dans sa troisième existence, la consacrant au service actif du monde combattant de la Haute-Corse, en parallèle avec sa passion du pilotage d'avions et de planeurs.

Il siège aux conseils d'administration de toutes les associations mémorielles existantes. De crainte d'en oublier, je ne vais pas énumérer leur longue liste. Deux, cependant, méritent d'être mises en exergue : l'Amicale des Anciens des Troupes de Marine de la Haute-Corse et la section corse de l'ANAPI (Association Nationale des Anciens Prisonniers d'Indochine), que préside sur l'île Antoine MODESTO, ici présent. Dans ce dernier engagement, le mérite de Pisto était d'autant plus louable et désintéressé qu'il n'avait pas subi lui-même cette terrible épreuve.

Notons aussi dans la même veine qu'il fut l'un des fondateurs à Corte du mémorial des Corses tombés en Extrême-Orient.

Dans cette dernière ligne droite de sa vie, François PISTOLOZZI a pleinement prouvé ses qualités de cœur au service de ses compagnons. Je témoigne que sa serviabilité consubstantielle allait jusqu'à devancer les désirs des bénéficiaires.

La noble fonction patriotique de porte-drapeau l'a mobilisé en particulier. Il était fidèlement présent à toutes les cérémonies du souvenir, partout et toujours. Aujourd'hui, dix-huit de ses collègues ont fait de longs déplacements pour lui rendre hommage. Aussi demanderai-je à leur imposante cohorte d'ouvrir ses rangs pour consacrer une place symbolique à la mémoire de François PISTOLOZZI.

Foudroyé par le destin au retour d'une réunion d'Anciens, François PISTOLOZZI est en quelque sorte mort au champ d'honneur.

Adieu François, valeureux frère d'armes !

Tu vas beaucoup beaucoup nous manquer !

**GÉNÉRAL DE CORPS D'ARMÉE  
MICHEL FRANCESCHI**



Le 14 octobre 2022 à Bonifacio, François PISTOLOZZI (à droite sur la photo) en compagnie d'Antoine MODESTO qui a accepté la présidence de l'ANAPI Corse à valider lors de leur prochaine assemblée générale en début d'année 2023.

Sur cette photo, Antoine MODESTO représente la confrérie de Saint Barthélémy à l'occasion du baptême d'un trimaran de course. Les confréries de Bonifacio devenues symbole de convivialité rassemblent les cinq différents mouvements catholiques de pénitents toujours actifs à Bonifacio en Corse.



# ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS D'INDOCHINE

ANAPI LANGUEDOC ROUSSILLON  
Groupement n° 171 de la fédération André Maginot  
*f.tournebize@wanadoo.fr*

## Président

**Francis TOURNEBIZE**  
61 route de Perpignan  
Mas PASCOT  
66130 ILLE SUR TET  
Tél : 06 11 42 87 03

**Languedoc-Roussillon**

FRANCIS TOURNEBIZE, PRÉSIDENT

## PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE

L'assemblée générale ordinaire s'est déroulée le jeudi 29 septembre sur la commune de CABESTANY. 20 personnes assistaient à cette réunion, membres adhérents et invités.

Monsieur (Colonel) Guy BONSARD président ouvre la séance à 11 heures, présente l'ordre du jour, et comme annoncé par courrier précédemment, réitère sa décision de quitter son poste.

Au titre de trésorière, Madame Marie-France BEZZUBOFF, prend la parole pour présenter le rapport financier, mis au vote et approuvé par la totalité des membres adhérents présents.

Monsieur Pierre VALENTIN au titre de président par intérim, prend la parole et nous présente le rapport moral, reprenant les diverses activités effectuées ces derniers mois.

Monsieur BONSARD, reprend la parole afin de passer en troisième partie au vote pour l'élection du futur président.

Deux personnes se présentent, Messieurs Pierre VALENTIN et Francis TOURNEBIZE.

19 (dix-neuf) membres adhérents sont comptabilisés, entre les membres présents et les pouvoirs.

Le dépouillement est effectué en présence de Madame Marie-France BEZZUBOFF et Monsieur Pierre LARROUY invité.

Le résultat de ce vote se présente comme ci-dessous :

- Monsieur Pierre VALENTIN, 5 (cinq) bulletins ;
- Monsieur Francis TOURNEBIZE 14 (quatorze) bulletins.

Monsieur Francis TOURNEBIZE est à ce jour Président de l'association par la volonté des 14 (quatorze) bulletins enregistrés.

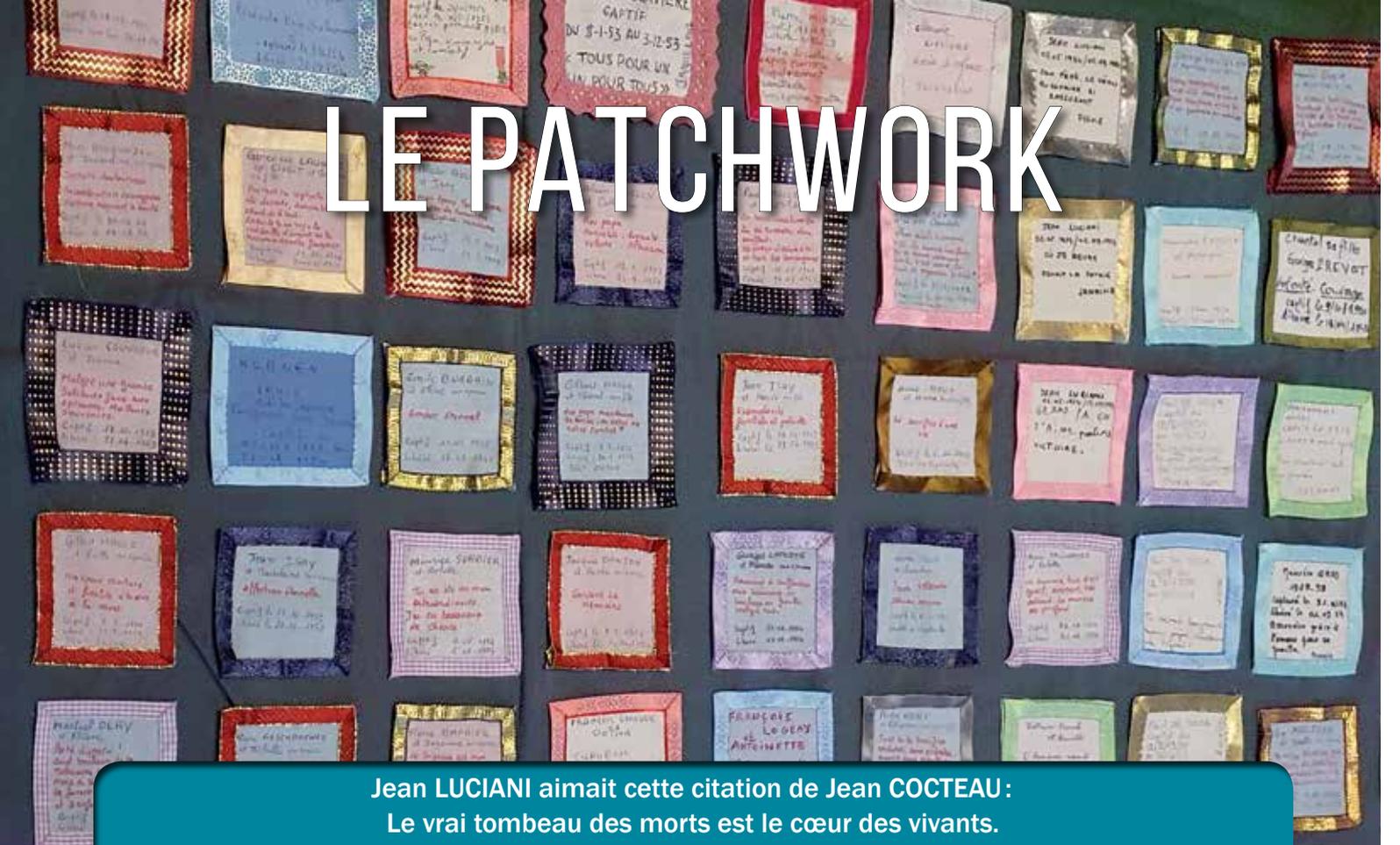
D'un commun accord des membres adhérents présents Monsieur Guy BONSARD, au titre de toutes ces années d'activité au sein de l'association, occupera le poste de Président d'honneur.

Le bureau à ce jour est donc composé de :

- Monsieur Francis TOURNEBIZE Président ;
- Madame Marie-France BEZZUBOFF Secrétaire/Trésorière.
- Monsieur Salomon VIDAL vérificateur aux comptes

Monsieur Guy BONSARD, Président sortant, clos la réunion à 13 H.

Monsieur Francis TOURNEBIZE



# LE PATCHWORK

Jean LUCIANI aimait cette citation de Jean COCTEAU :

Le vrai tombeau des morts est le cœur des vivants.

Tout d'abord, nous adressons nos ardents remerciements à toutes les personnes qui ont collaboré à cet ouvrage de mémoire et de fraternité, ainsi qu'à celles et ceux qui ont contribué à la collecte des carrés.

Nous remercions particulièrement toutes les personnes que nous avons jointes par téléphone (qui se reconnaîtront) et qui nous ont réservé un accueil chaleureux, émouvant, inoubliable. Du fond du cœur merci pour ces moments si précieux partagés, qui nous ont souvent bouleversés.

Ce sont des paroles sacrées qui racontent leur passé, leurs souffrances mais aussi leur union de cœur avec leur époux, leur père, leur ami... Au-delà de la souffrance, au-delà de la mort, il existe un lieu de paix et de partage qui nous rassemble, nous fusionne, nous harmonise...

Ce patchwork est là pour en témoigner, pour recueillir les messages d'amour transmis, voire instillés par nos anciens, des messages dont la puissance rejailit au-delà du temps pour résonner aujourd'hui d'une même voix et faire vibrer nos cœurs. Vous êtes là pour témoigner avec eux à l'unisson, tel le Phoenix qui renaît de ses cendres.

**MARIE-CLAIRE ASTIER ET CLAUDETTE ROUX-LAURENT**

## Parce que c'est un projet qui nous rassemble :

Le projet de réalisation d'un patchwork du souvenir « je suis le lien que je tisse avec les autres » a germé en début d'année 2022 suite à la période difficile due au Covid qui a entravé l'organisation des diverses actions de l'ANAPI auprès de ses adhérents.

Il nous a paru important de recréer du lien, l'objectif soutenu par notre président était de mettre à l'honneur les veuves, ainsi que leurs descendants, c'est ainsi que le projet est né.

Ce projet a été présenté, soutenu et validé par les membres du bureau de l'ANAPI qui a chargé les présidents de régions de le relayer auprès de leurs adhérents.

Un article est ensuite paru dans le *Maolen Info* N° 123 pour expliquer la démarche et ses différentes étapes.

Nous avons commencé à recevoir des carrés très rapidement des différentes régions, soit par l'intermédiaire des présidents de régions, soit directement envoyés par les adhérents, nous n'avons pas manqué de les appeler pour

les remercier pour la plupart. Mais au-delà du carré, c'est leur histoire qu'ils nous ont contée. C'est Claudette qui, d'une écoute attentive, a recueilli leurs témoignages et a pris le relais au téléphone.

Marie-Claire s'est lancée dans l'assemblage des rubans autour des carrés avant de les coudre sur un tissu en soie sauvage : « *C'est un travail de patience qui nous relie au-delà du temps, c'est dans cet esprit que j'ai assemblé les carrés et je continue de les appliquer avec soin car chaque parole est une parole sacrée.* »

Nous avons recueilli à ce jour plus de 180 carrés ce qui correspond à un ouvrage de 1 mètre sur 2 mètres de long.

L'objectif est de finaliser le recueil des carrés jusqu'en mars 2023, ce qui correspondra à une année depuis la publication de l'article dans le *Maolen Info*. Ensuite nous passerons à la phase de matelassage de l'ouvrage qui devrait être finalisé vers le mois de juin 2023. N'hésitez pas à nous envoyer les carrés pour ceux et celles qui ne l'ont pas encore fait : merci de nous rejoindre ! ■

# TÉMOIGNAGES DES VEUVES

## EN HOMMAGE À LEURS MARIS PRISONNIERS MILITAIRES EN INDOCHINE

### ÉLIANE GENÈVE

#### De Pommiers la Placette à Dien Bien Phu...

Félix, était un petit paysan de Chartreuse, il a suivi ce que tous faisaient, l'école, le travail à la ferme, la vie au village... Mais c'était sans compter son goût immodéré pour l'aventure qui l'amènera à vivre des situations parfois tragiques.

Appelé sous les drapeaux, il se retrouve parachuté à deux reprises sur Dien Bien Phu où il sera fait prisonnier le 7 mai 1954. Il connaîtra la route interminable qui le mènera au camp 73 dans le Than Hoa. La faim, les cours politiques, la maladie, la mort de très nombreux de ses camarades d'infortune seront son quotidien.

Libéré, il retrouve la France. Il faut oublier. Il s'installe sur la ferme de son enfance, une première fois, puis une deuxième fois après avoir été rappelé en Algérie. Mais l'appel de l'aventure est tenace, il part en Côte d'Ivoire puis au Sénégal. Nous vivrons pendant 6 ans une expérience d'une grande richesse, aidant des hommes et des femmes à se sortir de la misère.

En 1972, nous nous installons pour la 3<sup>e</sup> fois. La Jeunesse agricole catholique nous a aidé à prendre conscience qu'il était indispensable de construire une dignité paysanne. Félix a beaucoup travaillé et contribuera, avec d'autres, à la mise en place de la stratégie de la petite exploitation... Ils seront à l'origine de l'Accueil Paysan.

Nous avons accueilli, chez nous, sur notre ferme, un nombre incalculable de personnes, de familles, qui sont tous devenus des amis. Une vie extrêmement riche, nous y avons cultivé l'optimisme et la joie de vivre, tous s'en souviennent.

La maladie, puis la retraite, lui permettront de faire d'autres découvertes. Sans certitude toute faite, sa recherche est permanente, il est convaincu que l'homme doit se réaliser. Ainsi il cultive l'optimisme et la confiance en ses semblables.

Puis 45 ans après son retour d'Indochine, le besoin de revoir Dien Bien Phu, le camp 73 devient une évidence. Il repart chercher dans les yeux de ses anciens ennemis les mêmes larmes que dans les siens : « *Toutes ces souffrances enfouies depuis longtemps ont enfin été libérées.* »

Il s'est éteint le 9 mai 2017. ■



### MAROSE LAPORTE

#### À Georges LAPORTE, mon mari, ancien PIM.

Je l'ai connu en Algérie, dans mon village, où il avait été envoyé en mission pour retrouver la cellule terroriste à l'origine de nombreux attentats.

Il était alors lieutenant, bientôt capitaine et j'ignorais tout de son passé militaire et en particulier le fait qu'il avait été prisonnier en Indochine.

Les bouleversements, apportés dans ma vie et la sienne par la déclaration d'indépendance de l'Algérie, ont abouti à notre mariage éclair, en France, dans le Périgord.

Il a toujours tu à sa famille et à moi-même les souffrances et les humiliations subies, de la vie au camp d'internement : rareté de la nourriture avec la faim en corollaire, les maladies récurrentes, la mort des camarades et les tentatives d'endoctrinement.

J'ai vite compris que les cauchemars et la réserve à ce sujet cachaient de grandes douleurs physiques et morales.

Les naissances de nos enfants, la vie de famille et les séjours outre-mer où la vie est plus libre, lui ont permis de se reconstruire et de retrouver un équilibre précieux. Mais malgré la confiance que nous avons l'un envers l'autre, il ne s'est jamais exprimé sur cette partie de sa vie. Il n'a pas voulu non plus raconter ce qui pesait encore et contribuer à l'écriture du livre témoignages de quelques camarades.

La vie a continué, il est parti...

Ils sont tous les héros oubliés que la Nation a tardé à reconnaître, mais que nous avons connus et reconnus aussi en temps de paix, dans leur vie de tous les jours.

J'ai écrit cette page avec le cœur et le souvenir d'un homme intègre, fier d'avoir été et d'être toujours et jusqu'au bout un soldat. Excusez mon émotion, mais aussi ma fierté d'avoir été son épouse. ■

# MARIANNE PREGNON

Avant de parler de ma vie avec René, je tiens à avoir une pensée toute particulière pour mes beaux-parents. Ils habitaient de l'autre côté de la rue, en face de l'appartement de mes parents.

Je me souviens que le père de René guettait chaque jour le facteur avec une belle impatience et le plus souvent une belle déception.

Mes futurs beaux-parents avaient un fils Maurice qui poursuivait ses études à Paris et un autre, René, l'aîné, perdu quelque part en Indo.

Le plus dur pour eux fut d'apprendre « avec ménagement » que leur fils, après avoir été porté disparu, était prisonnier des Viets. Ils ont appris sa libération par un membre de la famille, résident à Paris, qui venait de l'entendre à la radio. Je ne m'étendrai pas sur l'état physique de fils retrouvé.

À son retour d'Indo, René fut nommé au camp de Cercottes : instructeur combat. C'est en venant en permission voir ses parents que j'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari.

Vous me demandez d'écrire quelques lignes sur mon histoire personnelle... enfin notre histoire. Celle-ci sera moins intéressante que celles de ces épouses qui ont connu la difficile séparation imposée lors de la guerre d'Indochine. Comme c'est difficile d'écrire sa propre histoire avec sincérité et honnêteté.

Après de courtes fiançailles, nous nous sommes mariés à Nice, dans notre quartier Saint Roch, le 5 avril 1956. Nos parents respectifs, très heureux, avaient loué un car pour transporter les invités, surtout les garçons et les demoiselles d'honneur, un monde fou, l'église était pleine. Le curé se frottait les mains, et moi, pas mal fatiguée après de longs préparatifs pour ne rien oublier, je subissais mon sort stoïquement, tandis que René gardait le calme des troupes coloniales... Le principal étant que nos invités gardent un très bon souvenir de cette belle journée.

## Séjour au camp de Cercottes

Nous logions, avec l'accord du commandant du camp Roger FLAMAND, dans une ferme appartenant au camp, qui servait d'entrepôt de matériel : « La Beurrière ». Perdue dans la nature, pour nous c'était le « Far West », avec un manque de confort certain, mais aussi quelle chance : un mari qui bossait à proximité ! Le matin, de la fenêtre de la chambre, je voyais monter les couleurs.

## René parti pour l'Algérie

Je revenais vivre à Nice, chez mes parents, qui avaient déménagé entre-temps, là où j'habite maintenant. Bien entourée, j'ai attendu la naissance de ma fille avec une pointe d'inquiétude normale. C'est mon père qui m'a conduite à la clinique et René n'a fait la connaissance de sa fille Isabelle que la veille de ma sortie. Beaucoup d'émotion pour lui devenu « papa » (nouveau grade).

## Anecdote sur l'Algérie

À deux reprises je suis allée voir René en Algérie, à Bône. La deuxième fois, René n'était pas à l'aéroport. Erreur

(apprise par la suite) de la poste qui ne l'avait pas prévenu. Très inquiète, j'ai été très bien reçue par tout le personnel qui n'a pas voulu que je parte avec ma valise, en car, pour la ville, ne sachant où me rendre. Restée à l'aéroport toute la journée, avec beaucoup de gentillesse autour de moi, j'ai enfin été ramenée à Bône, le soir tard, par celui qui tenait le kiosque à journaux. Après avoir tourné en rond, nous avons fini par retrouver un endroit où René m'avait amenée la première fois : une rue surveillée et très protégée (un garde voulait m'empêcher de passer). Ayant entendu du bruit, René est venu voir ce qui se passait. Inutile de décrire son étonnement en me voyant : « *Qu'est-ce que tu fais là ?* »... et sa joie ; et quel soulagement pour moi.

## Calvi

Le soleil, la mer, enfin un logement dans des HLM avec le confort, mais un mari souvent parti en manœuvres. Une coopérative avait été installée pour nous permettre d'avoir des produits frais pour les enfants. À l'époque, Calvi n'était pas aussi bien desservie que maintenant.

## Donaueschingen

Changement de décor. Logement impeccable, des commerces à proximité où je me rendais en trimbalant ma fille sur une luge... Encore des manœuvres pour René, dans la neige cette fois-ci.

Hospitalisation de René, ses jambes qui avaient beaucoup souffert réclamaient une intervention d'urgence sur des varices beaucoup trop développées.

## Retour à Nice, chez nous

Mes parents, heureux de nous retrouver. Dommage, la santé de René s'étant détériorée, de nombreux séjours dans divers hôpitaux et cliniques furent nécessaires.

Cela ne l'a pas empêché de s'occuper de l'ANAPI avec Pierre MARIANI depuis sa création et même avant que les statuts ne soient votés. Déplacements à Lyon, connaissance de Jack BONFILS.

René s'est beaucoup occupé de l'Amicale de Dien Bien Phu tout en rendant service à d'autres comme celles du 11<sup>e</sup> Choc, du 2, de l'UNP et fidèle aux Gueules Cassées.

Le temps a passé avec un état physique qui se dégradait régulièrement. Les médecins, les spécialistes étaient devenus ses amis. René est parti, sans bruit, le 9 mai 2016 au matin. Toujours aussi discret.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 13 mai en l'église Sainte-Hélène, notre paroisse, comme à notre mariage (pardon pour la comparaison), l'église était pleine.

Le service funéraire a du faire appel à la Police Municipale pour permettre aux porte-drapeaux de s'aligner sur la route. C'est Jacques PEYRAT, ancien sénateur maire de Nice qui a tenu à rendre hommage à René, qui fut son instructeur autrefois. Domine une forte émotion.

Mystère ! Malgré son absence physique, la présence de René se fait toujours sentir à mes côtés. ■



# TÉMOIGNAGES DES VEUVES

## EN HOMMAGE À LEURS MARIS PRISONNIERS MILITAIRES EN INDOCHINE

### ALICE LEDUCQ

Nous nous sommes mariés le 18 juin 1949. Mon mari, le lieutenant Roger LEDUCQ, sortait de Saint-Cyr et moi j'étais éducatrice d'enfants à problèmes. Mutation pour Fribourg-en-Brisgau en Allemagne. Quelques mois dans cette belle région et mon mari fait une demande pour la Légion étrangère. Il arrive à Sidi Bel Abbès en octobre 1949, je le rejoins en décembre à Sétif.

Instruction des légionnaires pour aller combattre en Indochine et en avril départ pour Philippeville pour le brevet de parachutiste, des vacances dans cette belle ville au bord de la mer.

Retour sur Sétif où nous étions logés chez l'habitant. Les hivers sur les hauts plateaux sétifiens sont glacials, neige et gel. Nous étions cinq épouses dont trois attendaient un bébé. Pour avoir moins froid, on se mettait dans un lit pour tricoter la layette de nos bébés ; notre seule sortie était d'aller déjeuner le midi au mess de Sétif, le soir café au lait et tartines de confiture.

Les soldes à cette époque étaient lamentables, la France avait du mal de se remettre du pillage allemand. Et puis un jour, l'armée nous donne un logement. Pas de chauffage, des toiles de sac pour boucher les vitres cassées, mais nous étions chez nous.

Ma fille Christine est venue au monde le 12 juillet 1950, mon mari était en manœuvres à Colomb-Béchar, il fait son possible pour arriver très vite, mais sa fille était arrivée avant lui. Quelques jours heureux puis, trois semaines plus tard, départ pour l'Indochine sur le *Pasteur*. J'ai reçu un courrier lors d'une escale et une seconde lettre à son arrivée en Indochine en octobre 1950.

Et puis le silence total jusqu'au jour où je fus convoquée pour aller à l'enterrement des tués et des portés disparus (ce mot me fait toujours aussi mal après tant d'années !). Le chef de corps, un capitaine dont j'ai oublié le nom m'a envoyé un adjudant et deux légionnaires pour que j'assiste à cette cérémonie.

465 légionnaires avaient sautés sur la RC 4 où ils avaient été parachutés pour assister et soulager la colonne LE PAGE qui était en difficulté. Sur les 465, 23 sont revenus, les autres ont été tués ou fait prisonniers. Jamais je n'ai pensé que mon mari avait été tué, j'ai toujours espéré. Mais à partir de ce mois d'octobre commence un véritable calvaire.

Tellement jeune et confiante, j'ai logé un lieutenant et son épouse (je tairai son nom car elle est toujours en vie et a toujours le même culot), elle m'a volé le peu d'argent qu'avait laissé mon mari avant son départ. Cette personne m'a fait passer dans Sétif pour sa gouvernante car ayant une phlébite, elle promenait ma fille dans son joli landau anglais acheté d'occasion par mon mari. De plus elle avait laissé des dettes dans plusieurs magasins et j'ai dû faire face à des moments difficiles en plus de mes problèmes. Heureusement, son mari a dû partir en Indochine, elle est rentrée en Métropole ; elle pouvait, moi non.

Ce furent de longs mois d'errance, trouver de quoi

manger, acheter du lait *Guigoz* (le seul que supportait ma fille), j'ai vendu le peu que j'avais, j'ai essayé de trouver du travail... Je passe sur tout cela.

Je me suis déguisée en *fatma* avec la cuvette sur la tête, j'ai volé au marché et puis j'ai vendu l'alliance de ma grand-mère pour acheter du lait à ma fille. Je n'avais plus rien à vendre.

Je dois expliquer pourquoi je me suis retrouvée dans une telle situation.

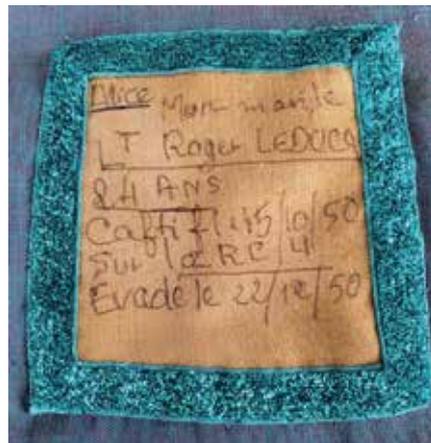
Personne n'avait prévenu mon mari de faire une délégation de solde à son épouse avant son départ en Indochine. Il avait 23 ans. Il n'y avait pas de service social, il a existé pour les femmes de légionnaires après mon aventure. Me trouvant dans cette misère, je suis allée voir le capitaine DARMUZAÏ qui m'a à peine regardée et m'a envoyée chez le trésorier M. GUERINET. Il m'a réexpédiée chez DARMUZAÏ qui m'a dit de rentrer chez mes parents ! Je lui ai demandé de payer le voyage, sa réponse : — *Ça n'est pas mon problème, il doit régler ses comptes avec le Bon Dieu à présent.* Et la galère dura jusqu'au jour béni, vers le 15 ou 20 décembre, un groupe de jeunes officiers de la Légion de retour d'Indochine ont entendu parler qu'une dame et son bébé étaient dans la misère dans la ville. Ils sont arrivés chez moi, il faisait encore jour (on m'avait coupé l'électricité et l'eau).

Ils voulaient me donner de l'argent, m'emmener manger au Mess, etc. Ils se sont occupés de moi, de la délégation de solde, de ma santé, je ne pesais que 37 kg et ma fille 3 kg à la naissance. Nous avons, par suite fait un séjour à l'hôpital à Alger car j'avais ramassé des ascaris et le ténia et bien d'autres choses désagréables.

Et puis, deux à trois jours avant Noël, un courrier de ma belle-mère m'annonçait l'arrivée de mon mari à Hanoï, elle ne comprenait pas. Je lui avais caché la disparition de mon mari et ce courrier lui était parvenu car il avait oublié de changer sa situation sociale d'homme marié.

Prise de confirmation au ministère de la guerre : mon mari s'était évadé avec KERMAREC. Ils étaient tous les deux arrivés la veille dans un camp tenu par un camarade de mon mari qui a failli leur tirer dessus : cheveux longs, barbe, vêtements en lambeaux et pieds en sang. Mon mari et son compagnon furent les premiers officiers à s'évader d'un camp viet ! Il continua son séjour en Indochine et rentra en mars 1953.

Quant à moi, je dû attendre jusqu'en avril afin de régler ma situation pécuniaire. Mais j'avais mes amis qui le sont toujours, ceux qui sont encore en vie. ■



# TÉMOIGNAGES DES VEUVES

## EN HOMMAGE À LEURS MARIS PRISONNIERS MILITAIRES EN INDOCHINE

### SUZANNE BARBIER 95 ANS

9 mars 1945 ! La France voyait poindre la fin de cinq ans d'occupation. Partout la victoire souriait aux alliés. Berlin était encerclée et les Japonais voyaient fondre leurs conquêtes en Asie du Sud-Est sous les coups de boutoir des alliés.

Quelques milliers de Français étaient perdus dans les rizières d'Indochine occupées par les forces japonaises depuis 1941. Ils ne faisaient qu'occuper certains points, l'Amiral DECOUX et les Français étaient libres. On voyait mal alors comment cette occupation pouvait se terminer. Était-il possible que les Japonais nous disent « *On rentre chez nous, débrouillez-vous.* » ?

Les premiers alliés étaient à des milliers de kilomètres : la Chine du Nord, la Malaisie, la Nouvelle-Guinée et les îles du Pacifique tombaient les unes après les autres. Alors ce fut le 9 mars 1945 ! Les Japonais attaquèrent les postes français. Combien de morts, combien de prisonniers ?

Qui s'en souvient ?

M. Pierre BARBIER est arrivé à Saïgon en 1937 comme Maréchal des Logis. À l'époque il y avait déjà des mouvements d'indépendance. La guerre déclarée en France en 1939 et terminée en 1945, il a été fait prisonnier par les Japonais le 9 mars 1945 jusqu'en septembre, où il a vu ses camarades décapités et cela l'a profondément marqué. Il a quitté l'armée pour entrer dans la Garde indochinoise qui était chargée de s'occuper de la population en détresse. Il est rentré en France en mars 1948 après 11 ans dans ce pays. Sa famille restée longtemps sans aucune nouvelle, il a retrouvé les siens et sa Lorraine, c'est là qu'il a fait ma connaissance ; mariés en septembre de la même année, nous sommes partis en 1949, il a été affecté en pays Thaï. Je suis restée à Hanoï, seule, jusqu'à la naissance de ma fille Chantal. J'ai pu le rejoindre avec mon bébé par la rivière, en pirogue, à Phong Tho à la frontière de la Chine ensuite à Lai... pas très loin de Dien Bien Phu. Nous avons rejoint Hanoï. Une nouvelle fille, Clotilde, après deux ans et demi-retour en France.

2<sup>e</sup> séjour à Saïgon où mon mari a été affecté au chiffre jusqu'en 1954 après la défaite de notre armée. La souffrance de nos soldats prisonniers du Vietminh a laissé nos gouvernements dans l'indifférence ; c'était

loin et la guerre a été oubliée. Il en reste encore quelques-uns pour en parler mais ils vont bientôt disparaître. Peut-être les historiens s'y intéresseront et comment nos souvenirs seront écrits ?

Cela reste la grande époque de notre vie. ■



### ÉLISE BURGAIN 94 ANS

À cette époque, Émile était rentré en France depuis peu, après bien des années passées sur cette terre d'Indochine si chère à nos cœurs et particulièrement au sien puisqu'il y était né en 1922 à Quang Yen au Tonkin. Il avait fait ensuite ses études au lycée *Albert SARRAUT* de Hanoï, puis son service militaire en 1943, dans la même ville, au 9<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale. Il y avait gagné ses premiers galons de caporal-chef et s'était engagé dans la résistance contre les Japonais, avant même d'avoir été nommé aspirant le 1<sup>er</sup> janvier 1945.

Il participa ensuite, dans les rangs du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Tonkinois, aux combats de la Citadelle de Hanoï, attaquée par trahison par l'armée de l'empereur HIRO-HITO au mois de mars.

Fait prisonnier, il y fut d'abord interné puis déporté par la Kempetaï (l'équivalent japonais de la gestapo) au redoutable camp de Hoa Binh où tant des nôtres moururent.

Il dut la vie sauve à sa ténacité et à la bombe d'Hiroshima qui mit fin à l'extermination en cours dans les geôles japonaises. Il reçut alors la Croix de Guerre pour ses actions passées dans la résistance et les combats de Hanoï.

Puis, ayant si bien servi et tant souffert, il rentre en France et trouve enfin le temps de fonder un foyer, nous nous marions à Reims le 23 novembre 1946, le lendemain de son 24<sup>e</sup> anniversaire. Voici venu pour lui le moment du repos.

Il se consacre alors à sa famille et entame une carrière civile que ses qualités d'intelligence et de travail lui permettront de réussir, au point de devenir directeur régional des ventes de la maison Prot en 1956.

Mais il n'oublie pas ses camarades, et garde ses attaches militaires servant dans les réserves jusqu'en 1968.

Toutefois, là ne s'arrêtent pas ses engagements. Soucieux de servir la cause de tous ceux, qui comme lui, ont souffert en Indochine, il rejoint les rangs de l'ANAPI dès sa fondation et y accepte la lourde charge de Président de la Délégation Lorraine. À ce titre, il n'hésite pas avec l'aide de ses camarades, à monter un des premiers congrès, qui fut un véritable succès et donnera l'élan pour ceux qui vont suivre. ■

## LORETTE RANDAZZO

Mon mari est né en Sicile. À son arrivée en France (à Comines dans le Nord), n'ayant pas de qualification, il fut embauché comme manœuvre maçon, puis dans une imprimerie, ensuite monteur en ferronnerie dans une raffinerie en construction près de Lille (ce travail lui plaisait énormément). Mais il a souffert du froid (logé dans des baraquements), du changement et même quelques fois du manque de nourriture. Vu son âge, il avait droit à des « tickets », il échangeait ceux du chocolat contre du pain. Il a eu des problèmes de santé (appendicite à la limite de la péritonite), il s'est retrouvé sans travail et il s'engagea à la Légion à 21 ans. Il fut envoyé en Indochine ; au début il a travaillé dans les bureaux, ce qui lui a permis d'apprendre un peu le Français, ensuite il a participé aux combats en qualité de caporal. Il a perdu la vue à Dien Bien Phu dans les circonstances suivantes : il se trouvait dans une tranchée ; ne pouvant plus résister à la soif, il décida d'en sortir et au même moment, un obus explosa sur un canon qui se trouvait tout près. Il reçut les débris et perdit la vue instantanément. Étant donné son état, il est resté prisonnier sur place (il s'estimait chanceux car il pensait qu'il n'aurait pas supporté marches et privations qui furent endurées par ses camarades pour se rendre dans les camps). Au cours de cette détention, il avait la visite de commissaires. Un jour l'un d'eux lui posa la question suivante :

- Pourquoi êtes-vous venu vous battre contre nous ?
- Parce que j'avais signé un engagement pour l'armée.
- Si on vous avait envoyé en Sicile, vous y seriez allé ?
- Oui, c'était une obligation... Vous qui parlez couramment le Français, vous avez fait vos études en France ?

Le commissaire lui a répondu que s'il voulait rentrer vivant en France, il devait répondre aux questions, et ne pas en poser.

On lui a fait des piqûres dans les yeux soi-disant pour éviter les infections ; il a toujours douté, il a supposé que c'était parce qu'ils n'étaient pas certains qu'il ne voyait plus. En effet, son œil gauche semblait normal. Il a souffert physiquement et moralement sans jamais se plaindre.

À son retour d'Indochine, après une hospitalisation à Marseille, la Légion l'a envoyé à Paris, à l'Union des Aveugles de Guerre pour une rééducation. Il y a appris le Français, la dactylographie, le Braille et la broserie. Il a exercé le métier de brosier pendant plusieurs années.

Nous nous sommes rencontrés en juillet 1955 et mariés en novembre. Nous avons eu six enfants. Mon mari a participé aux multiples occupations familiales, en particulier la cuisine. Il a repris les études à 36 ans (la kinésithérapie).

Il a voulu prouver à nos enfants qu'avec de la volonté et du courage on peut surmonter les aléas de la vie. Il a travaillé à la station thermale de La Léchère les Bains comme masseur. Il a fait de l'élevage de Labradors, du jardinage, de la maçonnerie, etc. ■

## PAULE MONTAUD

Mon mari aurait eu 101 ans en 2022. Pour moi bien sûr, attachée comme je le suis à tous les anciens qui ont vécu l'horreur des camps Viets, ceux du camp N° 3 où était mon mari.

L'ANAPI n'était pas encore créée lorsque mon mari nous a quittés en 1981, à l'âge de 60 ans.

À notre arrivée à Nice, Raoul avait rencontré Pierre MARIANI, également ancien du Maroc. Ils pensaient que ce serait bien de créer une Association pour permettre aux anciens prisonniers du Vietminh de se retrouver.

C'est ainsi que j'ai eu l'honneur de faire partie de ce premier bureau : Pierre MARIANI président, moi-même secrétaire, Jean CARDINALI trésorier, Roger CORNET et René RABÛT en faisaient également partie.

Ils se réunissaient chaque année. J'ai été reçue parmi eux avec une réelle affection. Période très riche pour moi en amitié dans cette Association jusqu'à ce jour. Merci à tous du fond du cœur. ■



## ANDRÉE OTTO

Texte écrit par Roger OTTO  
Prisonnier au camp 113  
du 18 octobre 1952 au 9 juillet 1954

Où es-tu mon copain de Bambou ?  
Depuis tant d'années ont passé  
Où es-tu mon porteur de bambou ?  
Après tant de marches forcées.  
Toi à l'un, moi à l'autre bout.  
Quand ton corps frémissait,  
Butant, trébuchant dans la boue  
Seul avec tes sombres pensées  
Où es-tu mon copain de bambou ?  
Peut-être déjà aux trépassés...





## ARLETTE SURBIER

Nous avons toujours soutenu une correspondance très active (dont j'ai d'ailleurs conservé les traces) tant que cela a été possible. Je savais que mon mari se trouvait à DBP en avril 1954; le courrier d'ailleurs se faisait plus rare. Or le 10 avril 54, un télégramme envoyé au maire de Saint-Jean d'Angély, où j'habitais, me parvient et il m'annonce: le Lt Maurice SURBIER « mort au champ d'honneur le 31 mars 54 ». Il se passe ensuite ce qui se passe dans ces cas-là. Nous sommes ma fille et moi très entourées par la famille. Maman fait dire une messe. Des faire-part sont imprimés, je fais teindre quelques vêtements... et puis... le 22 avril 54, autre télégramme envoyé et reçu dans les mêmes conditions et disant: « le Lt SURBIER signalé à tort mort au champ d'honneur le 31 mars 54 est vivant et présent à son unité ». La base arrière de son unité m'expliquait ensuite qu'il y avait eu confusion entre « blessé » et « tué » lors d'une communication. On ne peut que se réjouir mais mon mari était à « Isabelle » au sud et DBP n'était pas encore aux mains des Viets. Ensuite, le 26 mai, la base arrière dit mon mari en bonne santé, mais prisonnier du Vietminh. J'ai eu ensuite quelques lignes de sa main le 19 juillet 54, transmises par la Croix-Rouge.

Mon mari a été libéré le 2 septembre 54 et j'ai eu la grande chance de le retrouver à Marseille fin septembre après un passage à Nha Trang. J'ai ensuite appris la longue marche de 600 km pour rejoindre le Camp n° 1 et la détresse de voir certains camarades d'infortune ne pouvant pas suivre et restant au bord du chemin. Au cours de la captivité, il a fallu subir tous les matins un « lavage de cerveau », déclamé avec force. Mon mari a pu faire toutes les corvées possibles pour ne pas être inactif, une dysenterie a pu être soignée et il a retrouvé rapidement sa forme. ■

## MADELEINE ISAY

Que de souvenirs amassés dans une vie aussi remplie!

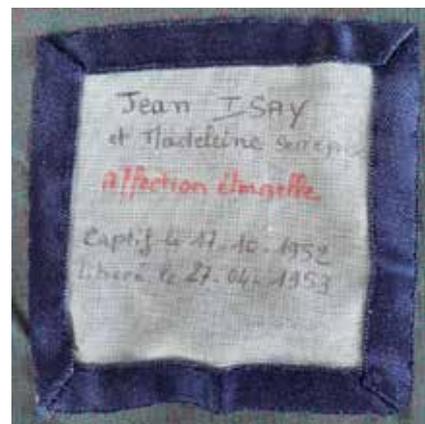
Jean avait le don de capter l'attention en racontant avec humour ses aventures de campagnes, sans jamais se mettre en valeur. Il évitait soigneusement de s'attarder sur l'évocation des moments difficiles qu'il avait vécus, notamment durant ses huit mois de détention au Camp 113 ou encore lors d'une marche forcée de 300 km, effectuée les pieds nus en direction d'un poste français pour un échange de prisonniers.

Son expérience militaire au feu, lui a valu d'indéfectibles amitiés. Il avait des principes de tolérance et de justice dans le respect des autres. Il s'est par exemple investi sans compter sur le sol africain pour garantir aux prisonniers dont il avait la charge, des conditions de captivités décentes. Peut-être se souvenait-il de sa propre captivité!

Cette façon de concevoir le métier des armes lui avait valu l'estime et le respect de tous ceux qui se sont trouvés sur son chemin.

Jean a terminé sa vie militaire à Nancy où il a été l'intendant du Palais du Gouvernement avec le grade de Major, avant d'être nommé sous-lieutenant de réserve en quittant le service actif après 37 années d'une vie militaire peu commune. Arrivé à la retraite il s'est investi sur le plan communal, paroissial et associatif. Son avis était souvent sollicité tellement il usait de bon sens et d'amour du prochain. Il s'est aussi occupé de sa tante avec un soin infini. Il a affronté ses propres soucis de santé avec beaucoup de courage et d'humilité.

Il était courageux, généreux, dévoué, disponible mais attaché à la discipline dans ce qu'elle a de noble et d'efficace. Il avait aussi une certaine philosophie de la vie avec les bons moments qu'il faut savoir savourer et les mauvais qu'il faut supporter en espérant des jours meilleurs. Nous nous étions mariés tard et n'avons eu qu'un fils (qui lui-même nous a donné 2 petits-fils) qui puise sa force dans l'exemple de son papa. Merci Jean pour tout ce que tu m'as apporté. ■



## ALAIN THIESSE

Mon père me (nous) répétait souvent cette phrase: « Une boule de riz à l'eau sans sel ». Son repas journalier au Camp 113 durant sa longue détention. C'est ce qu'il me reste de « sa » guerre en Indochine. C'est très peu me direz-vous sans doute. Je vous l'accorde mais c'est aussi beaucoup à la fois... Il ne me parlait pas de l'Indochine, comme s'il avait enfoui cette partie de sa vie au plus profond de lui et que

parfois, de façon incontrôlée, le « volcamp 113 » se réveillait et que le corps et l'âme n'avaient d'autre choix que de cracher en silence une lave de souvenirs d'une douleur extrême. Pour mieux supporter ce passé qui, je crois, lui a rongé son présent.

L'Indochine de mon père, c'est donc aujourd'hui pour moi des regrets. Car j'aurais aimé qu'il me raconte. Il n'a jamais voulu. Aussi, peut-être n'étais-je pas prêt à l'entendre les rares fois où l'Indochine s'invitait à la table familiale. Des regrets, donc et une grande fierté: mon père s'est battu, il a survécu, il est revenu de l'enfer et je suis là aujourd'hui... ■

## TÉMOIGNAGES À SUIVRE DANS LE N° 125

# ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

**AGO DU 15 MAI  
AU STADE FRANÇAIS**

**AG DES CONGRESSISTES  
LE 16 MAI À ST-CLOUD**



# NOS PEINES - 2022

**C'est toujours avec une grande tristesse que nous apprenons le décès d'un de nos camarades.**

**Nous adressons nos très sincères condoléances à leur famille en les assurant du soutien fraternel qu'elles peuvent trouver à l'ANAPI.**

## **ANAPI CENTRE**

**ALLAIRE Jacques** – Décédé le 3 avril 2022 – Colonel – Capturé le 8/5/54 – Libéré le 3/9/54 – Cdeur LH

**SYLVESTRE Étienne** – Décédé 2022 – Capturé 7/5/54 – Libéré le 25/5/54 – Cdeur LH

## **ANAPI CORSE**

**FRATICELLI Simon** – Décédé janvier 2021 – Adjudant Chef – Capturé le 24/12/53 – Libéré le 12/9/54 – Cdeur LH – MM – Médaille évadés

**PISTOLOZZI François** – DCD le 4/12/2022 – Adjudant-chef – MM – TOE – CVM

## **ANAPI NORD EST**

**OTTO Gottlieb** – Décédé février 2022 – Caporal – Blessé à Dien Bien Phu en mai 1954 – MM TOE

**TÊTU Guy** – Décédé le 16 novembre 2021 – Caporal au feu – Capturé 23 décembre 1953 – Libéré le 12/9/54 – Ch LH – MM + Palme – TOE

**DURAND Max Guy** – Décédé 10 février 2022 – Major – Capturé le 8/5/54 – Libéré le 28/8/54 – Ch LH – MM – TOE

## **ANAPI ÎLE-DE-FRANCE ET BRETAGNE**

**MICHAUD Yves** – Décédé le 5 février 22 – Médecin-Lieutenant – Capturé le 26/1/50 – Libéré le 2/9/51 – Commandeur LH – TOE

**CAUBEL Pierre** – Décédé le 26 février 22 – Général – Capturé avril 1954 – Libéré fin 54

**COURDESSES Maurice** – Décédé le 12 avril 2022 – Colonel infanterie de Marine – Capturé le 7/5/54 – libéré le 3/9/54 – Gd officier LH – Commandeur Ordre NI Mérite – TOE

**ROUX Jacques** – Décédé juin 2022 – Colonel – Capturé 10/52 – Libéré le 3/9/54 – Ceur LH – MM – TOE

**CLÉMENT Georges** – Décédé juin 2022 – (voir William ancien de DBP)

**GUSIC Salih** – Décédé 20 juillet 22 – Lieutenant – Capturé 7/5/1954 – libéré 2/9/54 – Ceur LH – MM – TOE – 9 citations

**DROUIN Raymond** – Décédé 2022 – Sergent-chef – Capturé le 7/05/54 – Libéré le 26/8/54 – Cdeur LH – MM – TOE

**CASTRO Ange** – Décédé 2022 – C/C – Capturé 7/5/1954 – Libéré le 28/6/54 – MM – TOE

## **ANAPI – PACA**

**LOCANDRO Vincent** – Décédé le 2 janvier 22 – Caporal – Capturé le 7/5/54 – Libéré le 20/8/54 – LH – MM – TOE

**DAUSSY Jacques** – Décédé le 16/10/21 – Colonel – Capturé le 5/8/54 – Libéré le 2/9/54 – chLH – TOE

**RAUX Henri** – Décédé le 15 décembre 2022 – Officier de la Légion d'Honneur

## **ANAPI SUD-OUEST**

**M. ESTIME Jean-Pierre** – Décédé le 5 juin 2022 – Sergent major – Capturé le 18/10/52 – Libéré le 29/4/53 – LH – MM – TOE

**CHÊNEAU Jacques** – Décédé le 14/7/2022 – Lieutenant – Capturé 9/1/54 – Libéré 1/9/54 – Off LH – TOE

**INARD Christian** – Décédé 8/2022 – Caporal-chef – Capturé le 2/1/54 – Libéré le 14/3/54 – ChLH – TOE

## **ANAPI LANGUEDOC-ROUSSILLON**

**MONCHOTTE Jean-Bernard** – Décédé juillet 2022 – Adjudant-chef – Capturé 8/5/54 – Libéré 5/9/54 – Off LH – MM

## **ANAPI RHÔNE-ALPES AUVERGNE**

**BENANZATO Renzo** – Décédé le 27/5/21 – 1<sup>ère</sup> classe – Capturé le 8/5/54 – Libéré le 20/8/54

**LE PEUCH Pierre-Yves** – Décédé 18 juillet 2022 – Maître fusilier – Capturé le 11/3/45 – Libéré le 25/10/45 – CH LH – MM

**DOUCHIN Lucien** – Sympathisant  
Décédé en janvier 2023

## **DÉCÈS ÉPOUSES**

Mme PLANAS Nicole  
Mme BERNARD Jacqueline  
Mme PETRUZZI Raymonde  
Mme ROBERT Rose  
Mme DE LA BROSSE  
Mme NALLET Simone  
Mme TRAN DINH VY  
Mme MANCA Françoise  
Mme HEMMERLE  
Mme QUEVA yacine  
Mme HEGOBURU Ginette  
Mme PREVOT Monique  
Mme DOVERI Lucie  
Mme LEMERRE Christiane  
Mme BONNETÊTE Marie-Claire  
Mme PUJOL Juliette  
Mme LILAIS Yvette  
Mme LATANNE  
Mme CARREROT Ginette

## **ANCIENS DIEN BIEN PHU**

### **N'ÉTANT PAS À L'ANAPI**

**DUFOUR Victor** – DBP/IDF – Décédé en juillet 2022

**CHANTEUX Michel** – Décédé le 11/10/2022 – MM – Croix de guerre avec Palme

## **NON ADHÉRENT À L'ANAPI**

**SOBANSKI Wladyslaw** – Décédé le 12 janvier 2022

### **CHANGEMENTS D'ADRESSES À SIGNALER:**

**ANAPI**  
**c/o Marie-Claire ASTIER**  
**4 Pl. André Deconninck**  
**91200 ATHIS-MONS,**  
**Tél. : 06 10 81 01 39**  
**Mail :**  
**anapimmc@gmail.com**

## **NOUVEAUX ADHÉRENTS**

### **1<sup>er</sup> SEMESTRE**

**DELZONGLE** Sylvie – 14 bis rue de la Paix – 94300 – VINCENNES  
**DELZONGLE** Nicolas – 14 bis rue de la Paix – 94300 – VINCENNES  
**ROYER** Christian – 60 avenue Andrée – 94100 – SAINT MAUR  
**BLANCHET** Christine – 10 Rue du Château – 91630 – CHEPTAINVILLE  
**MORILLE** Christine – 27 Rue des Chalets – 53000 LAVAL  
**MORILLE** Thierry – 69ter Rue St François – 37520 – LA RICHE  
**TORMEN** Jean-Pierre – 13 Rue du Général Pershing – 78000 VERSAILLES  
**BONNIER** Gilles – 53bis rue Cler – 75007 PARIS  
**ROCHARD** Didier – 36 Rue Gustave Flaubert – 94800 VILLEJUIF  
**APRILE** Gérard – 153 Rue Marcadet – 75018 PARIS  
**GRANIER** François – 80 Bld Bourdon – 92200 NEUILLY  
**CHEVALLIER** Jacques – 18 Rue Vieille Rose – 79000 NIORT  
**THOUVENIN** Claude – 4 Allée Rodin – 92270 BOIS-COLOMBES  
**MEYER** Valérie – 4 Rue d’Alembert – 11000 CARCASSONNE

### **RADIATIONS**

**LAMOTTE** Charles – 81700 ST GERMAIN DES PRÉS  
**EYCHENIE** Nicole – 38110 LE BOUSCAT  
**MAGLIA** Jacques – 27200 VERNON  
**DELAUNOIS** Fernand – 62700 BRUAY LA BUISSIÈRE  
**LEFEUVRE** Michèle – 49000 ANGERS  
**AUGUSTINE** Denis – 17 rue du Maréchal Juin – 94700 MAISONS-ALFORT  
**STIEGLER** Christa Luise – Oberer Weg 11 – 72072 TUBINGEN (Allemagne)  
**BALDIN** Yvonne – JOINVILLE LE PONT  
**BOUCHER** – BAGNOLS SUR CEZE  
**GARAT** Mme – MONTPELLIER  
**NGUYEN** Mme – CHARENTON LE PONT  
**BIRTOLI** Mme – DBP/IDF  
**DUCHAMPS** Fabienne – CENTRE  
**LO VAN PHOM** Mme – IDF  
**DECOQ** – IDF  
**LEFEUVRE** Michèle – IDF  
**BEGUIN** Jean – PACA  
**DENIS** Mme – PACA

## **NOUVEAUX ADHÉRENTS**

### **2<sup>e</sup> SEMESTRE**

**BERSIHAND** Yves – 36 Rue Jouffroy d’Abbans – 75017 PARIS  
**COURDESSES** Guy – 5 Rue Jean Jaurès – 91370 VERRIERES-LE-BUISSON  
**DOP** Éric – 94 Route de Sainte Foy des Vignes – Carrière – 24140 MAURENS  
**CAILLAUD** Marie-Françoise – 28 Rue de l’Horloge – Hôtel de la Cleyde-Riom – 63200 RIOM  
**GEORGES** Didier – 9 Rue de la Victoire – 54620 DONCOURT-LES-LONGUYON  
**BAUDOT** Antoine – 40 Avenue de Saint-Ouen – 75019 PARIS  
**SIMONPIERI** Olivier – Villa Ogliastrone – 20167 AFA  
**PAOLI** Marianne – Route de la station Vito à Querciolo – 20213 FOLLELI  
**GUIDONI** Martine – 9 Avenue Piccioni – 20220 ILE ROUSSE  
**WAGNER** Daniel – 7 Rue Laurent Antoine de Lavoisier – 94000 CRETEIL  
**GONOT** Catherine – 11 ter Boulevard Victor Hugo – 78100 SAINT GERMAIN EN LAYE  
**VALFRE** Élisabeth – 1326 rue de la République – 63120 VAULX EN VELIN  
**PONS** Lionel – 11 route d’Ymeray – 28700 BLEURY

**CHASSERIAUD** Philippe – 11 Avenue de la Tourelle – 91270 VIGNEUX

**DIEUDONNE** Bertrand – 22 rue de la Chancellerie – 78000 VERSAILLES  
**DREUX** Vincent – 131 rue Joseph Lagrosillière – 97220 La TRINITÉ  
**MICHEL** Olivier – 111 rue Jean Baffier – 18000 BOURGES

### **CHANGEMENTS D’ADRESSES (NOUVELLES ADRESSES)**

**VOLTO** Roland – Les jardins de Cassiopée entrée C – 341 avenue Joseph d’Arbaud – 83700 ST RAPHAËL  
**PELLEGRINETTI** Christiane et Michèle – 8 Impasse la Bourgade – Route de Beyouce – 0840 – MEYNES  
**TAF-FET** Gilles – 4bis Place du Pont Rouge – 11230 CHALABRE  
**HIRMANN** Hélène – La Clé des Champs – Bât. I 38 – 61 Chemin des Passons – 13400 AUBAGNE  
**LITOLFF** Alexandrine – 79 rue Philippe Fabia – 69008 LYON  
**GUILLAN** Denis – Rua Alexandre Herculano 122 – Porta 1° ESQ 2750 – 284 CASCAIS – Portugal  
**DUCHAMP** Fabienne – 2 Allée des Douelles – Porte 34 – 33800 BORDEAUX  
**RADJENOVIC** Mme – C/o Éliane RADJENOVIC 20 Résidence du Parc – 72 Rue du 11 novembre – 94700 MAISONS-ALFORT  
**PERINETTI** Ana – Lieu-dit Serralé – 20230 SANGIOVANI DI MORIANI  
**LITOLFF** Simone – 164 avenue Général Frère – 69008 LYON



### **CHANCELLERIE**

Remise des insignes de grand officier de la Légion d’honneur au major Pierre FLAMEN par le général d’armée Benoît PUGA le 14 décembre 2022 à la grande Chancellerie.

# IN MEMORIAM

EXTRAIT DE L'ARTICLE  
D'ÉLISABETH CAUBEL POUR L'UNC



## GÉNÉRAL PIERRE CAUBEL

décédé le 26 février 2022.

Né en mars 1926, Pierre CAUBEL entre à l'École de l'air de Salon de Provence en octobre 1946. En 1948, il reçoit le diplôme d'Ingénieur de l'École de l'air.

Le 19 mai 1953, départ pour Saïgon, puis Haïphong pour rejoindre le groupe de bombardement 1/25 Tunisie stationné sur le terrain de Cat Bi.

Début mai 1954, il devient *leader* de formation *Martini Émeraude*, servant de guide dans les missions à plusieurs avions. Il vole avec un navigateur bombardier : le lieutenant BAUJARD et un mitrailleur : le sergent-chef TEXIER.

Le 26 avril, décollage vers 17 heures. Croisant pendant le vol un autre *flight* du groupe, ils sont alertés d'une DCA particulièrement virulente, un B26 ayant été abattu. Quelques jours plus tard, les bombes larguées et la soute refermée, ils se retrouvent encerclés de balles traçantes. Le moteur droit est touché et la procédure d'extinction moteur échoue. Il donne alors l'ordre à l'équipage d'évacuer. Après TEXIER puis BAUJARD, il saute à son tour à 11 000 pieds. Une fois les parachutes ouverts, les 3 hommes peuvent s'apercevoir, soulagés d'être en vie... Sa nuit se passe au milieu d'un cours d'eau pour se protéger des fourmis rouges. Le lendemain, il retrouve BAUJARD, TEXIER tombé un peu plus loin ayant été fait prisonnier.

Dans l'après-midi ils sont faits prisonniers par des paysans puis après 4 à 5 jours de marche forcée remis aux soldats vietnamiens aux confins du Laos et du Tonkin.

Début alors la Longue Marche, plus d'un mois 600 à 700 km vers les camps du Nord-Tonkin. Marche de jour au début, puis de nuit pour éviter les bombardements des B26...

Effrayantes conditions sanitaires, sous la pluie, sur un sol glissant, tentant de brancarder à 4 ou 6 les camarades blessés ou trop faibles avec parfois la déchirante obligation de les abandonner sur ordre des soldats refusant de ralentir le convoi. Marche machinale survivant pas après pas, buvant l'eau des flaques, se battant contre les sangsues.

Arrivée au Camp n° 1, plus de marche mais nourriture dérisoire, corvées diverses et séances de rééducation. Surtout ne pas tomber malade... Après 3 ou 4 mois,

annonce d'une prochaine libération. Le camp se quitte à pied, une marche souvent encore plus dure en raison de leur extrême faiblesse. À Viet Tri sur le fleuve Rouge, ils sont remis à un détachement de marins français le 1<sup>er</sup> septembre.

15 septembre : envol de Saïgon à bord d'un avion du GLAM, 1<sup>er</sup> groupe de prisonniers libérés. Au bout de 2 mois ; se sentant assez remis, il demande à rejoindre une nouvelle affectation. Nommé à Tours à la 30<sup>e</sup> Escadre de chasse de nuit début janvier 1955. Affecté à l'Escadron 1/30 Loire sur *Météor NF11*.

En mars 1962 il prend le commandement d'un des deux groupes de B26 à Oran jusqu'au 2 sept 1962 où il quitte l'Algérie.

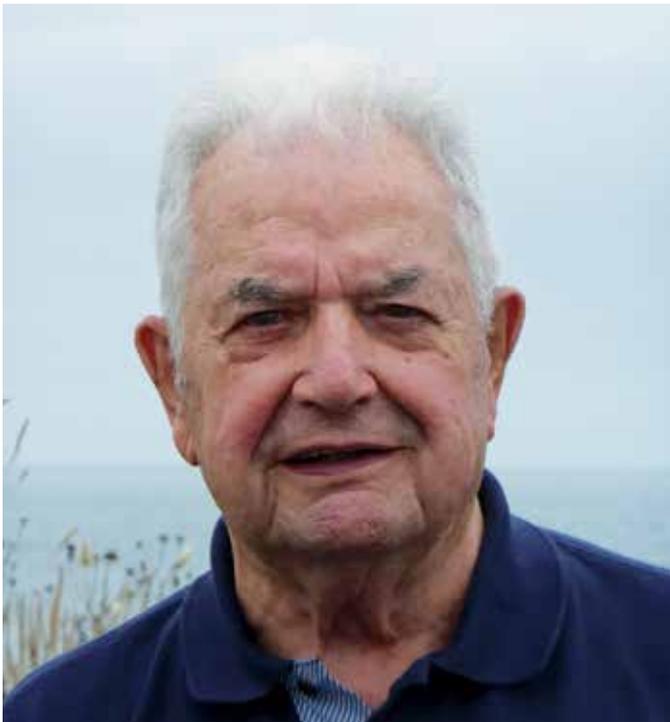
Arrivée à Cazaux : le groupe B26 devient groupe d'instruction. Il est chargé de la formation initiale des futurs pilotes et navigateurs de la force de frappe bientôt constituée avec les *Mirages IV*.

Septembre 1965 : Entrée à l'École de guerre. Classé E à l'ESGA (École Supérieure de Guerre Aérienne). À la fin de son stage au CSI (Centre Supérieur Interarmées) il est affecté au 3<sup>e</sup> Bureau de l'État-major de l'Armée de l'air.

Commandant du Centre d'Opération des FAS (COFAS) puis général adjoint au commandant de ce commandement. De 1946 à 1980 : plus de 6 000 heures de vol en pilotant les avions les plus perfectionnés et performants en 35 ans de service.

En 2014, alors que le ministre des Affaires étrangères Laurent FABIUS envoie les hommages appuyés de la France lors du décès du général GIAP, le général CAUBEL adresse un courrier cinglant au ministre afin de lui rappeler que le chef de l'Armée vietminh fut LE grand responsable de la tragédie des camps viets et du traumatisme qui malgré les années passants est toujours présent chez les survivants. ■





## MÉDECIN-COLONEL YVES MICHAUD

décédé le 5 février 2022.

Yves MICHAUD est né le 22 août 1924, à Angoulême.

C'est en juillet 1943 qu'il obtient son baccalauréat « mathématiques » et décide de devenir médecin. Il entame sa première année de faculté des sciences à Bordeaux en octobre 1943, puis est admis au concours de l'Année Préparatoire à la Médecine, en juin 1944.

Il entre en première année à la faculté de Médecine de Bordeaux en octobre 1944. En juin 1946, il réussit sa première année de médecine ainsi que le concours d'entrée à l'École de la Marine et des Colonies (Santé Navale) et devient militaire en novembre 1946, ce qui lui permettra de poursuivre ses études en médecine.

Le 31 juillet 1952, Yves MICHAUD présente sa thèse de doctorat, devenant Officier « *Médecin-Lieutenant dans la Marine Nationale* ». Il choisit de s'engager dans « la Coloniale », préférant servir outre-mer que sur mer.

Puis, nommé en Indochine, il arrive à Saïgon le 19 septembre 1953. Le 1<sup>er</sup> octobre 1953 il gagne Kompong Chnang au Cambodge, il rejoint le 1<sup>er</sup> BMEO (Bataillon de Marche d'Extrême-Orient) qui est renommé rapidement 2<sup>e</sup> BMRC (Bataillon de Marche du Régiment du Cambodge). Parti le 1<sup>er</sup> novembre 1953, le bataillon doit rallier une plantation sur la route Saïgon-Vientiane, via Kompong Cham et Snoul, où il fête Noël et le jour de l'An.

Cependant le 8 janvier 1954, le Pathet Lao (Organisation politique et paramilitaire laotienne d'obédience communiste proche du Vietminh) a envahi le nord du Cambodge, et gagne du terrain vers le sud... Le bataillon doit faire route en renfort vers Seno, au Moyen-Laos où il arrive le 12 janvier 1954. Le 25, le BRMC reçoit l'ordre de se porter sur la RC 9, vers l'est, en direction de Muong Phalane, à environ 70 kilomètres de Seno et se met en mouvement le 26 janvier

1954. Le bataillon est alors pris dans un piège : quand le véhicule de tête est arrivé à la sortie du boyau et alors que celui de queue venait d'en franchir l'entrée, le feu des armes ennemies se déchaîna, venant des deux bords de la forêt dense, alors que le bataillon était totalement à découvert.

Le véhicule blindé de l'avant a pu faire demi-tour tout en tirant mais les autres ne purent suivre.

L'ambulance d'Yves MICHAUD se trouvant en milieu de convoi. Il ne peut que sauter dans le fossé voisin.

Quelques instants plus tard un Viet vise Yves MICHAUD et son infirmier. Par chance son arme s'enraye. Pendant qu'Yves tient le canon en le déviant, son infirmier a le temps d'armer son fusil et de tirer. Plus tard, un autre *bo doi* fait prisonniers Yves MICHAUD et son infirmier.

Yves MICHAUD commence alors, avec d'autres prisonniers, une marche qui l'éloigne du lieu du combat, vers le nord, effectuant entre 1 200 et 1 500 kilomètres à pied et, pour la plus grande partie du trajet, pieds nus car il a très vite perdu ses chaussures en traversant une rivière.

Il arrive au Camp 123 LA au Tonkin, à 70 kilomètres (à vol d'oiseau) de la frontière de Chine, du Yunnan, à une courte distance d'un village appelé Chiem Hoa. Là, il fait tout ce qu'il peut pour « soigner » et soutenir les autres prisonniers avec les moyens du bord.

Le 16 août 1954, tous les prisonniers repartent vers le sud, affaiblis, affamés mais emportant avec eux leurs blessés et ceux qui ne peuvent marcher sur des brancards en bambou, pour ce qu'ils ont appelé ensuite « la marche vers la liberté », vers Viet Tri où ils sont libérés le 2 septembre 1954 et dirigés vers l'hôpital militaire de Hanoï.

Après 8 mois de captivité et trois mois de convalescence, Yves MICHAUD est affecté au 110<sup>e</sup> RIC (Régiment d'Infanterie Coloniale) à Konstanz, en Allemagne.

Ayant été désigné pour continuer son service en Afrique, plus exactement en AEF (Afrique Équatoriale Française), il est affecté à Bouar, le 26 septembre 1955 et il y est chargé de l'infirmerie. Il s'installe en famille dans une maison sans eau courante et avec l'électricité quelques heures par jour. Le 4 novembre 1956 naît son troisième enfant Sylvie.

Puis jusqu'en 1974 Yves va enchaîner les postes par alternance en Afrique et en métropole. Le 26 janvier 1974, Yves MICHAUD est affecté à N'Djamena, au Tchad comme médecin-chef de la Polyclinique, ce séjour se révélera assez éprouvant, compte tenu du climat politique.

Le 18 juillet 1978, la famille rentre en France et Yves MICHAUD prend son dernier poste en tant que médecin-chef de la Place de Bordeaux, avec lieu d'exercice à la caserne Nansouty.

Le 3 septembre 1979 il réintègre la vie civile après 33 ans de vie militaire et s'installe avec Éliane dans leur nouvelle maison de Busque, près de Toulouse. Ils y mènent une vie active entre voyages et engagements dans plusieurs associations, telles que l'ANAPI et l'ANCRE.

Bien que profondément éprouvé, Yves MICHAUD a continué certaines de ses activités dont celle de président de l'ANAPI Midi-Pyrénées durant près de 25 ans. ■

**SYLVIE MICHAUD ET CLAUDETTE ROUX-LAURENT**

## COLONEL JACQUES ROUX

décédé le 22 mai 2022.

Voici venu le moment des adieux de la famille de l'Institution Nationale des Invalides, cette famille des Pensionnaires que vous aviez rejointe en octobre 2020, et que vous quittez dans votre 93<sup>e</sup> année. Cher colonel Jacques ROUX, vous êtes né le 7 mai 1929 à Millau dans l'Aveyron. Désireux d'embrasser la carrière militaire, vous rejoignez en octobre 1951 l'École des troupes aéroportées en tant qu'élève officier de réserve et vous êtes nommé aspirant le 16 avril 1952. Affecté au 6<sup>e</sup> Bataillon de parachutistes coloniaux, le fameux « bataillon Bigeard » vous participez très vite à ces actions de combat au cours desquelles vous vous battez avec une énergie farouche. Porté disparu, vous êtes fait prisonnier du Vietminh le 20 octobre 1952. S'ensuivent deux années de captivité en jungle, dans des conditions particulièrement éprouvantes, au tristement célèbre Camp n° 1. Libéré par le Vietminh à la fin de la guerre, le 2 septembre 1954, vous êtes promu lieutenant. Rapatrié le 27 octobre 1954, vous êtes cité à l'ordre de l'armée.

Admis à servir en situation d'activité à compter du 4 mars 1955, vous prenez part aux opérations en Afrique du Nord dès le 2 juillet 1955 au sein du 3<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens. Intégré dans l'armée d'active. Affecté au 18<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes, vous débarquez à Alger le 18 août 1956. Vous êtes blessé le 13 décembre 1956 par balles à l'épaule et au bras dans l'Oued Goubia. Vous êtes cité à l'ordre du corps d'armée.

À l'été 1960, vous êtes désigné pour servir cette fois au sein d'un Groupement de Commandos Parachutistes. Chef de commando aux qualités militaires exceptionnelles, vous vous distinguez à maintes reprises lors d'opérations dangereuses, notamment dans les secteurs de Djidjelli, de Ténès et d'Orléansville. Vous êtes un exemple pour tous et spécialement pour les hommes qui vous sont confiés. Affecté au 2<sup>e</sup> Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine le 1<sup>er</sup> mai 1961, vous êtes promu capitaine en janvier 1962. Chef de commando d'une rare vaillance, vous déployez sans cesse une grande énergie et infligez de lourdes pertes à l'ennemi. Vous êtes cité deux fois dont une à l'ordre du corps d'armée.

Colonel Jacques ROUX, vous êtes commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de Guerre des TOE avec palme, de la croix de la Valeur Militaire, avec trois citations : deux à l'ordre du corps d'armée et une à l'ordre de la brigade, de la croix du combattant volontaire avec barrette « Indochine », de la médaille commémorative d'Afrique du Nord avec agrafe « Algérie », chevalier de l'ordre national de Côte d'Ivoire.

C'est pour vous qu'aujourd'hui, le drapeau qui flotte au-dessus de la cour d'honneur est en berne, rappelant ainsi à tous les Parisiens que l'Hôtel National des Invalides dit adieu à l'un de ses pensionnaires. Nous allons maintenant vous faire honneur en respectant une minute de silence. ■

**EXTRAIT DE L'ALLOCUTION PRONONCÉE PAR LE GÉNÉRAL DE CORPS D'ARMÉE CHRISTOPHE DE SAINT CHAMAS, GOUVERNEUR DES INVALIDES**

# IN MEMORIAM

## SIMON FRATICELLI

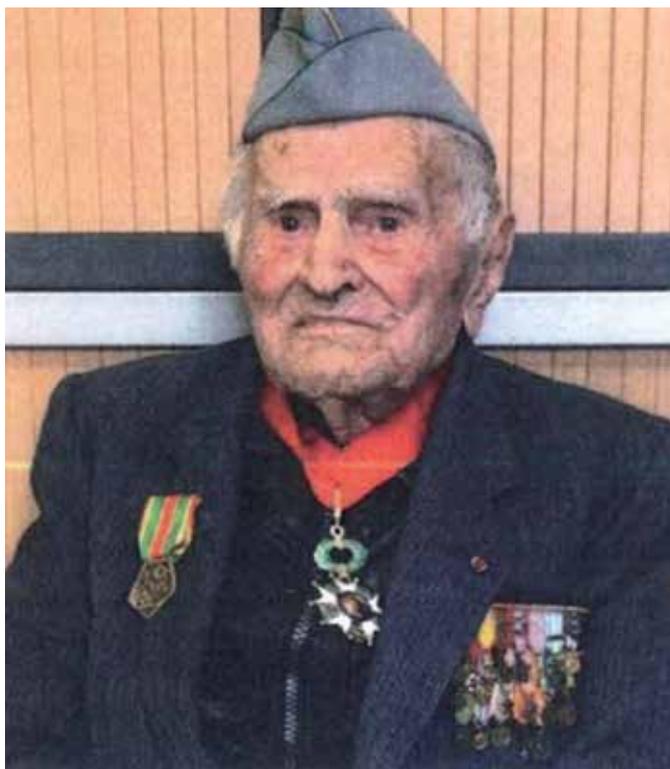
décédé le 6 janvier 2021.

Commandeur de la Légion d'honneur, Simon FRATICELLI était un véritable héros, qu'on en juge : engagé le 11 juin 1941, il rejoint l'Armée d'Afrique (il est affecté dans les troupes marocaines) et débarque en Italie en 1943.

Il participe à la terrible bataille du Monte Cassino, entre dans Rome le 5 juin 1944 puis débarque en Provence le 15 août. Participant à tous les combats en Provence puis dans la vallée du Rhône, il est blessé dans les Vosges. Remis sur pieds, il rejoint son régiment et participe à toute la campagne d'Allemagne jusqu'au Danube.

En mars 1947, il intervient à Madagascar puis rejoint l'Indochine où il est blessé et fait prisonnier en juin 1952. Il connaîtra neuf longs mois de captivité dans les geôles vietminh. Néanmoins, libéré, il restera encore en Indochine jusqu'en octobre 1954, rentrera au Maroc où il sera démobilisé avec le grade d'adjudant-chef.

Simon FRATICELLI s'est éteint le 6 janvier 2021. Il était Commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de guerre 1939-1945 avec deux citations, de la Croix de guerre TOE avec quatre citations, de la Croix du combattant volontaire, de la Médaille des évadés, de la Médaille des blessés... Un sous-officier d'exception ! ■



# LIEUTENANT-COLONEL GEORGES CLÉMENT

décédé le 15 juin 2022.

Lieutenant-colonel Georges CLÉMENT, voici venu le moment des adieux que vous adresse la famille de l'Institution Nationale des Invalides, cette famille des Pensionnaires que vous aviez rejointe en janvier 2021, et que vous quittez dans votre 98<sup>e</sup> année.

Né en février 1925 à Alger, vous êtes issu d'une famille d'officiers, de père en fils. Vivant les tourments de la seconde guerre mondiale avec passion, votre vocation pour le métier des armes se confirme. Vous rejoignez la classe préparatoire au concours de Saint-Cyr au lycée Henri IV.

La guerre terminée, vous vous engagez comme simple soldat au 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algérien à Blida en Algérie en 1946.

Vite repéré pour votre potentiel et votre détermination, vous êtes rapidement promu sergent et envoyé à l'école de Cherchell en Algérie pour y préparer le concours de l'École spéciale militaire interarmes de Saint-Cyr Coëtquidan. Votre réussite vous permet d'intégrer la promotion Garigliano en septembre 1950.

À votre sortie de Saint-Cyr en octobre 1951, vous choisissez l'Arme blindée cavalerie et rejoignez Saumur. Au terme de l'année d'application, vous êtes affecté au 3<sup>e</sup> Régiment de Hussards à Alençon d'où vous partez pour l'Indochine.

Arrivé à Saïgon en septembre 1953 vous rejoignez le 2<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs

Lieutenant, vous êtes engagé le 18 décembre 53 à Dien Bien Phu. Votre section mortier est déployée au côté de la Légion sur le point d'appui "Isabelle" situé le plus au sud de la garnison. Pendant 57 jours de combats acharnés, vous vous accrochez avec vos tirailleurs à la défense de votre position, sans jamais céder. Les blessés ne sont plus évacués. Ils sont soignés sur place. Vous montrez sans cesse vos qualités de chef de guerre et d'homme de cœur.

À plusieurs reprises vous repoussez les assauts des Vietminh sur votre position et portez secours aux postes voisins. Votre bravoure au combat est récompensée par l'obtention de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures avec palme. Au terme d'une résistance héroïque le cessez-le-feu est annoncé le 7 mai 1954 à 18 heures par le commandement français. Votre point d'appui, "Isabelle" cessera le combat le 8 mai 1954, le lendemain de l'annonce du cessez-le-feu.

Après avoir détruit vos matériels et dispersé votre section, vous êtes capturé par les soldats Vietminh. Terriblement affaibli par ces 3 mois de siège, vous allez subir l'enfer d'une marche forcée en pleine jungle pendant 4 mois.

Malgré votre épuisement, vous avez une attitude admirable à l'égard d'un camarade de promotion prisonnier de votre groupe de marche.

Vous l'aidez à survivre en le nourrissant quotidiennement, le sauvant ainsi d'une mort certaine.

Libéré le 2 septembre 1954 vous êtes rapatrié et bénéficiez d'une convalescence de 3 mois.

Le 6 janvier 1958 vous êtes affecté au 29<sup>e</sup> Régiment de Dragons alors que celui-ci est engagé en Algérie.

Vous participez alors à plus d'une vingtaine d'opérations durant 21 mois de campagne. Votre expérience indochinoise est mise à profit, en particulier lors des actions à caractère psychologique que vous menez. La qualité de votre engagement vous vaut d'être cité une seconde fois et d'obtenir la croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze le 9 octobre 1959.

Au terme de cette vie dense et belle, éprouvé par l'âge et la maladie, vous avez rejoint l'Institution Nationale des Invalides en janvier 2021 en qualité de pensionnaire. C'est avec une rare dignité que vous y êtes entré et avez passé près de dix-huit mois. Vous nous avez quittés paisiblement, le 15 juin laissant un grand vide au sein de votre famille, chez vos compagnons et amis.

Lieutenant-colonel Georges CLÉMENT, vous êtes commandeur de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, titulaire de la croix de guerre des TOE avec palme, de la croix de la valeur militaire avec étoile de bronze, de la médaille commémorative de la campagne d'Indochine, de la médaille coloniale avec agrafe « extrême Orient », et de la médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord, avec agrafe « Algérie ».

À votre épouse Christiane qui vous a accompagné pendant plus de 70 ans, à vos 5 enfants (Éric, Bruno, Christophe, Anne et Benoist), à vos petits-enfants et aux autres membres de la famille, à vos camarades des Invalides ici présents, à vos compagnons anciens de Dien Bien Phu, à tous vos camarades, proches et amis, en mon nom personnel, au nom du directeur de l'Institution Nationale des Invalides, de tout le personnel soignant qui a pris soin de vous et vous a accompagné avec délicatesse, au nom des bénévoles qui œuvrent dans le cadre de l'Institution et surtout au nom de tous vos camarades, et des Pensionnaires, notamment ceux de la garde à l'étendard qui vous entourent aujourd'hui avec fierté et émotion, nos plus vives et nos plus sincères condoléances. ■

**EXTRAIT DE L'ALLOCUTION PRONONCÉE PAR LE  
GÉNÉRAL DE CORPS D'ARMÉE CHRISTOPHE  
DE SAINT CHAMAS, GOUVERNEUR DES INVALIDES**





# AMICALE RÉGIONALE DES COMBATTANTS DE DIEN BIEN PHU (ÎLE-DE-FRANCE)

## LE MOT DU PRÉSIDENT

PAR WILLIAM SCHILARDI - DU 8<sup>e</sup> CHOC



La cérémonie qui s'est déroulée à Nogent sur Marne, le 7 mai 2022, pour commémorer la chute de la forteresse de Dien Bien Phu, il y a 68 ans, a revêtu cette année un caractère particulièrement émouvant.

Sous la plume brillante du colonel HOANG Co Lan, médecin-chef de la division aéroportée sud vietnamienne de 1958 à 1970, un hommage appuyé fut rendu non seulement à nos grands anciens, qui eurent à diriger, à côté des troupes terrestres, les 6 Bataillons Parachutistes, mais aussi à nos frères d'armes indochinois, qui composaient près de la moitié des effectifs des troupes aéroportées, hommage dont nous retraçons, ci-dessous, les grandes lignes.

Sur les 5 075 paras franco-vietnamiens qui y ont laissé la vie (tués, disparus, morts dans les « camps de prisonniers »), on compte 2 495 Européens et 2 580 Indochinois. Le taux de mortalité des détenus de ces camps a dépassé, en 4 mois seulement, celui des camps d'extermination nazis ! Nous avons tous en mémoire l'état de morts vivants de nombreux combattants cachectiques à leur libération.

Parmi les officiers, une mention spéciale a été faite au lieutenant Pham van PHU, qui fut nommé capitaine au feu à Dien Bien Phu où il commandait la 2<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> Bawouan. Devenu Général de Corps d'Armée pendant la guerre du Vietnam, il s'est donné la mort lors de la chute de Saïgon le 30 avril 1975.

Parmi les hauts faits de cette bataille, il a été rappelé l'héroïsme des 800 volontaires « non parachutistes » qui ont été largués en renfort du 18 avril et jusqu'au 6 mai 1954, sans oublier la présence continue du 1<sup>er</sup> BEP et du 8<sup>e</sup> Choc, seules unités à ne pas avoir été relevées pendant toute la durée de la bataille, du 21 novembre 1953 jusqu'au 7 mai 1954, soit près de 6 mois d'affilée.

Un hommage fut également rendu à ceux que l'on appelait les PIM (prisonniers et internés militaires), au nombre de 2440, bénéficiant du statut de prisonniers de guerre, lesquels étaient soignés à l'Antenne Chirurgicale, comme n'importe quels blessés.

Ces hommes faisaient des travaux de terrassement, transportaient l'eau et les munitions aux différents points

d'appui ou allaient ramasser les colis parachutés, tâches essentielles qui entraînaient parmi eux de lourdes pertes. Il leur aurait pourtant été facile de rejoindre le camp adverse en désertant, ce que très peu ont fait.

Puis, vint le tour de l'hommage aux « petites putains » des BMC dont on ne parlait jamais et dont on parlera si peu. Elles étaient 15 qui ont toutes disparues pour toujours. Le médecin-commandant GRAUWIN de l'antenne chirurgicale principale a témoigné de leur conduite remarquable. Il les a surnommées « les anges de miséricorde » car elles ont permis à nos blessés de supporter leurs misères en les faisant manger, boire et espérer contre toute espérance.

Certaines, paraît-il, auraient pris les armes lorsqu'elles n'ont plus eu d'espérance à offrir. Elles ont été tabassées, affamées, avant d'être exécutées, l'une après l'autre, d'une balle dans la nuque.



Le temps a effacé de la mémoire collective les erreurs politiques et militaires qui ont conduit au drame de la bataille de Dien Bien Phu, si lourdes de conséquences. Reste une épopée dont les acteurs ont donné leur vie pour l'honneur sacré des armes. Pour eux tous, servir, c'était éventuellement mourir, mais debout ! La mort n'est pas un problème, seul le déshonneur en est un.

C'est au nom de cet honneur, suivant l'exigeant devoir de mémoire animant tous les rescapés de Dien Bien Phu, que

le médecin-colonel Pierre ROUAULT a demandé et obtenu d'avoir le drapeau des paras vietnamiens à ses côtés lors de son « dernier saut », à l'église des soldats des Invalides, démontrant la fraternité indéfectible unissant ces anciens combattants.

En guise de conclusion de cette émouvante cérémonie, le colonel HOANG Co Lan a cité le beau poème du Vicomte DE BORELLI, capitaine de la Légion étrangère, intitulé « À mes hommes qui sont morts » :

**« Soldats qui reposez sous la terre lointaine,  
Et dont le sang versé me laisse des remords,  
Dites-vous simplement, C'est notre capitaine,  
Qui se souvient de nous et qui compte ses morts ! » ■**

# LE MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

PAR LE LCL (R) JEAN-MICHEL QUEVA

Permettez-moi avant tout, chers adhérents, en mon nom mais également au nom du Président de notre Amicale et de l'ensemble du Bureau, de vous présenter nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année qui commence, et particulièrement de bonne santé en ces temps assez troublés de dérèglements sanitaires.

Le mot du Président ci-contre, sous forme de très bel hommage à tous les combattants de Dien Bien Phu, français comme vietnamiens, met en exergue le devoir de mémoire qu'il nous appartient désormais de perpétuer. À ce titre, nous poursuivrons, de concert avec l'ANAPI, nos activités mémorielles et patriotiques en vue de faire perdurer à travers les ans le nom de Dien Bien Phu, devenu aux

yeux de tous les combattants de toutes générations confondues, synonyme de courage, de sens du devoir et d'abnégation.

N'hésitez pas à nous contacter si besoin : Secrétaire général : 06 59 68 65 93.

**Comme il vous a déjà été spécifié précédemment, votre contribution à notre action ne se fait plus sous forme de cotisations annuelles mais sous forme de dons dont le montant est libre (libellés à ARC Dien Bien Phu). Nous comptons sur vous.**

Longue vie à notre Amicale !





**Le général de corps d'armée Benoît DURIEUX, ancien chef de corps du 2<sup>e</sup> REI a demandé à William SCHILARDI de lui remettre la cravate de commandeur de la Légion d'honneur en octobre 2022.**



**Nicolas MORIN de l'ONAC-VG de Paris décoré de la croix du combattant par Patricia MIRALLÈS, secrétaire d'État chargée des Anciens combattants et de la Mémoire le samedi 8 oct 2022 à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire des ANOPEX.**



**De g. à dr., Jean DUDORET ancien président de l'UNP des Côtes d'Armor, le général CAILLE et Albert DUVERGER.**

## INAUGURATION D'UNE STÈLE À SAINT-BRIEUC

Le 7 mai 2022, l'UNP Bretagne Côtes d'Armor organisait une cérémonie avec l'inauguration d'une stèle en souvenir des 7 Bataillons formés à Saint-Brieuc: 5<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> BCCP bataillons coloniaux de commandos parachutistes et des 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> 6<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> BPC Bataillons de parachutistes coloniaux.

Cette cérémonie s'est déroulée sur l'esplanade Georges Pompidou à l'emplacement de l'ancienne caserne CHARNER, maintenant un hôtel. Elle était présidée par le général Patrice CAILLE président National de l'UNP. Étaient présents aussi, Stéphane FAVRAIS adjoint au maire de Saint-Brieuc, le député Bruno JONCOUR et le sénateur Alain CADEC ainsi que Jean DUDORET président de la section UNP Côtes d'Armor, madame Rosine CHÂTEAU-JOBERT, belle fille de « Conan » et DELARBRE Philippe, producteur du film *Dien Bien Phu, Le Sacrifice*.



### 6 anciens avaient fait le déplacement.

De g. à dr. : PERESSIN André 6<sup>e</sup> BPC prisonnier à Dien Bien Phu.  
 PLASKONKA Henri 6<sup>e</sup> BPC prisonnier du Vietminh.  
 DROUIN Raymond 6<sup>e</sup> BPC prisonnier à Dien Bien Phu.  
 DUVERGER Jacques Albert 3<sup>e</sup> BCCP puis 6<sup>e</sup> BPC.  
 KNOPPICK Henri 6<sup>e</sup> BPC retraite de Tu Lé 2 ans prisonnier.  
 Assis au centre : GRENARD Eugène 6<sup>e</sup> BPC prisonnier à Dien Bien Phu.



## COLONEL JACQUES ALLAIRE

C'était le dernier des officiers de la grande épopée des "Bigearde's boys". Résistant en 1944, il effectue un premier séjour en Cochinchine puis un second au 2<sup>e</sup> BCCP du commandant TRINQUIER qui le pousse à effectuer le peloton de sous-officier. Il rengage comme Officier de Réserve en Situation d'Activité en 1952 au 5<sup>e</sup> BPC puis au « 6 » de BIGEARD qui lui confie la section des mortiers lourds du bataillon en juillet 1953. Il participe au premier saut sur Dien Bien Phu (opération "Castor") le 20 novembre 1953, puis aux opérations au Laos début 1954, puis au second saut sur Dien Bien Phu le 16 mars 1954. Positionné sur "Éliane 4" qu'il réaménage, il commande tous les appuis du bataillon lors des attaques viets comme des contre-attaques françaises (notamment celles sur "Éliane 1"). Un des tout dernier à déposer les armes le 7 mai à 17 h 20 (voir le célèbre mot manuscrit de BIGEARD à son endroit), il prend la piste de la captivité avec ses camarades jusqu'au Camp n° 1, traînant avec courage sa jambe meurtrie par les séquelles d'une poliomyélite contractée durant sa jeunesse. Libéré le 2 septembre à Viet Tri, il reprendra du service dès 1955 au fameux 3<sup>e</sup> RPC de BIGEARD en Algérie où il obtiendra encore quelques parcelles de gloire sur sa croix de guerre... À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de Dien Bien Phu, à la demande du cinéaste Philippe DELARBRE, il racontera la bataille à travers son parcours dans un film magnifique et poignant, *Le sacrifice*. Figure attachante et toujours volontaire pour témoigner, Jacques ALLAIRE était une figure respectée des troupes aéroportées et des associations dont l'ANAPI dont il était un membre éminent. ■

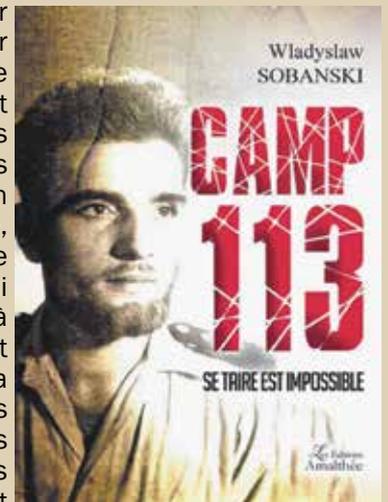
## COLONEL MAURICE COURDESSES

Né le 21 juin 1923, Maurice COURDESSES s'engage le 19 octobre 1944 au sein du Régiment de Marche du Tchad (2<sup>e</sup> DB) dans les rangs duquel il participe à la campagne d'Alsace et d'Allemagne. Ayant intégré Coëtquidan en juillet 1945 (la promotion « Victoire » n'a pas été recrutée sur concours mais au mérite), il part pour un premier séjour en Indochine au 3<sup>e</sup> Bataillon Thaï dont il revient avec 3 citations et une blessure. Revenu en second séjour en février 1952, il finit son séjour à Dien Bien Phu (où il est à nouveau blessé) et participe à la bataille jusqu'au dernier jour. Fait prisonnier le 7 mai 1954 lors de la chute du camp



## WLADYSLAW SOBANSKI

Le nom de Wladislas SOBANSKI reste indissociablement lié à l'affaire BOUDAREL. Fait prisonnier en 1952, SOBANSKI est emmené au Camp 113 dont la particularité est que le commissaire politique n'est pas un Viet mais un Français, membre du Parti communiste, Georges BOUDAREL, qui va littéralement s'acharner sur ses compatriotes combattants d'Indochine, et qui disposera d'un véritable pouvoir de vie ou de mort sur eux, au point de faire de ce camp un véritable mouiroir (le taux de mortalité y est supérieur à tous les autres camps.) Libéré miraculeusement en 1954 dans un état proche de la mort, SOBANSKI va retrouver BOUDAREL à la fin des années 80 lors d'une conférence que ce dernier donne tranquillement dans les salons du Sénat où Jean-Jacques BEUCLER, secrétaire d'État aux Anciens Combattants est présent (il est lui-même ancien officier fait prisonnier sur la RC4), le démasque et découvre que l'ancien tortionnaire enseigne encore dans l'Université française ! On se souvient du face-à-face tendu de SOBANSKI avec son ancien geôlier dans une émission de TF1 animée par Patrick POIVRE D'ARVOR... SOBANSKI va vite fonder l'association des anciens du camp 113 (avec les derniers survivants, notamment Henri KNOPPIK et André BAYLE) et essayer de faire condamner BOUDAREL pour crime contre l'humanité. C'était sans compter sur les réseaux et les amitiés du tortionnaire au sein de l'Éducation nationale, les médias, la classe politique et la Justice qui débouteront SOBANSKI à chaque fois. Ne baissant pas les bras, il portera l'affaire devant la Cours Européenne des Droits de l'Homme. Hélas, les crimes de BOUDAREL ayant été prescrits et amnistiés (au regard du droit international, seuls les crimes commis par le III<sup>e</sup> Reich et ses alliés sont imprescriptibles), ce dernier est mort paisiblement dans son lit. Ténacité, courage jusqu'à l'entêtement, Wladyslaw n'a jamais rien lâché et s'est battu pour l'honneur jusqu'à son dernier souffle, le 12 janvier 2022, il avait 93 ans. ■



retranché, il connaîtra comme ses camarades la longue marche puis les « prisons de bambou. » Remis sur pied, il reprend vite le combat en Algérie dans les rangs du 5<sup>e</sup> RTS (avril 1955), ce qui lui vaut d'être cité à nouveau à deux reprises, fait chevalier de la Légion d'honneur et de l'ONM. Quittant l'Armée en 1975 avec le grade de lieutenant-colonel, Maurice COURDESSES a assuré entre autres la co-présidence de la Maison des anciens de la 2<sup>e</sup> DB qu'il a fait rayonner de manière exceptionnelle. Le 1<sup>er</sup> juillet 2016, il est élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur. Le colonel COURDESSES s'est éteint le 12 avril 2022 au sein de l'Institut National des Invalides. ■



## LIEUTENANT (H) SALIH GUSIC

Né le 10 octobre 1927 à Banja-Luka (Bosnie-Herzégovine), Salih GUSIC s'engage à la Légion étrangère qu'il sert de 1947 à 1962.

Nommé sergent après un an de service, il est affecté au 2<sup>e</sup> BEP lors de sa création en octobre 1948 et breveté parachutiste le mois suivant.

Il effectue 2 séjours en Extrême-Orient avec ce bataillon (1949-1951 et 1953-1954). La qualité des services qu'il rend lui vaut d'être nommé sergent-chef en avril 1951.

Parmi ses faits d'armes, l'histoire retiendra les quatre opérations majeures auxquelles il a participé :

- Hoang Su Phi en octobre 1950, en frontière de Chine, pour porter secours à la colonne du capitaine BAZIN (une opération sur laquelle il a laissé un témoignage) ;
- Mao Khé, en mars 1951, pour soulager le 6<sup>e</sup> BCCP du commandant BIGEARD, une opération au cours de laquelle le général DE LATTRE s'est posé à proximité pour féliciter le BEP en personne ;
- En 1953, les durs combats dans la plaine des Jarres au Laos au cours desquels le capitaine Georges HAMACEK commandant le 2<sup>e</sup> BEP a été tué (qui a donné son nom à une promo de Saint-Cyr) ;
- En juillet 1953, le difficile recueil des 6<sup>e</sup> BPC et 8<sup>e</sup> BPC, après leur opération de destruction des caches d'armes et de munitions vietminh dans la région de Lang Son.

Après un passage de 7 mois en Tunisie avec le 3<sup>e</sup> BEP en 1952, il rejoint à nouveau le 2<sup>e</sup> BEP en 1953 en qualité de chef de section de combat et est parachuté sur Dien Bien Phu dans la nuit du 9 au 10 avril 1954.

Nommé adjudant à titre exceptionnel pour service de guerre à compter du 16 avril, il est fait prisonnier le 7 mai 1954. Il s'évade le lendemain mais est repris à la frontière du Laos 4 jours plus tard. Il effectue sa captivité au camp tribunal militaire de Cho Chu, puis à partir de fin juillet au Camp 42. C'est dans ce camp, où sont emprisonnés principalement des tirailleurs algériens et marocains qu'il se distingue à nouveau.

Au cours des séances d'endoctrinement auxquelles les tirailleurs ne comprenaient rien, Salih GUSIC se levait régulièrement et, d'une voix forte, ordonnait aux autres prisonniers : — *N'écoutez pas tout ça ! Quand tout sera fini nous nous retrouverons tous pour manger un bon couscous !*

Les tirailleurs lui répondaient alors en chœur : — *Couscous ! Couscous !...*

Ce qui, à chaque fois, faisait échouer les séances d'endoctrinement et mettait les commissaires politiques viets en rage...

Quand il a été libéré, le 2 septembre 1954, le commissaire politique du Camp 42 s'est adressé à lui en lui disant : — *Monsieur GUSIC, j'espère que vous avez compris vos erreurs et que vous deviendrez un combattant de la paix !* Salih GUSIC lui a alors répondu : — *J'ai surtout signé un contrat avec la Légion étrangère et j'ai bien l'intention de le respecter jusqu'au bout !*

Une attitude qui, à quelques minutes d'être libéré, aurait pu lui coûter très cher...

Au lendemain de sa libération, il rejoint le 1<sup>er</sup> BEP.

En 1956, il débarque avec le 1<sup>er</sup> REP à Port-Fouad, lors de l'opération "Mousquetaire" menée pour reprendre le canal de Suez.

En 1957, il participe à la bataille d'Alger puis à la difficile bataille des frontières (frontière tunisienne) au cours de laquelle le 1<sup>er</sup> REP a de nombreux tués et blessés, dont son chef de corps, le colonel JEANPIERRE.

Après un bref passage au poste d'information de la Légion étrangère de Vincennes, il est promu adjudant-chef en 1959 et rejoint le 2<sup>e</sup> REP en 1960.

En décembre 1960, lors d'un accrochage dans les Aurès (Djebel Chélia) après que les deux officiers de la compagnie aient été grièvement blessés, il prend dans le feu de l'action le commandement de la 2<sup>e</sup> compagnie du régiment.

En 1962, il est président des sous-officiers du 2<sup>e</sup> REP.

Il quitte le service actif en septembre 1962 et entame une carrière civile aux *Aéroports de Paris* jusqu'en 1984. Dans le même temps, il sert dans la réserve et accède au terme de sa carrière au grade de Lieutenant Honoraire.

Membre de l'ANAPI depuis 1977, il a été trésorier de l'amicale des anciens légionnaires-parachutistes (AALP) de 1979 à 1999.

En 2002, le lieutenant (H) Salih GUSIC porte la main du capitaine DANJOU lors des cérémonies du 139<sup>e</sup> anniversaire du combat de Camerone à Aubagne.

Grand-officier de la Légion d'honneur, Grand-officier de l'ordre national du mérite, médaillé militaire, il est titulaire de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs et de la croix de la valeur militaire avec 9 citations, de la médaille des évadés, de la croix du combattant volontaire (Indochine, AFN), de la croix du combattant et de la fourragère des théâtres d'opérations extérieurs aux couleurs de la médaille militaire à titre individuel.

Le lieutenant (H) Salih GUSIC était de ceux que le Maréchal DE LATTRE DE TASSIGNY appelait les « *maréchaux de la Légion* » et de ceux dont le général BIGEARD a dit : « *À Dien Bien Phu, ce sont les plus petits qui furent les plus grands.* »

Les membres de l'ANAPI sont honorés de l'avoir compté parmi les leurs. Il s'inclinent respectueusement devant sa mémoire. ■

**CGA (er) PHILIPPE DE MALEISSYE**  
**PRÉSIDENT DE L'ANAPI**

## MICHEL CHANTEUX

Vétéran de Dien Bien Phu avec le 1<sup>er</sup> RCP, il a chèrement payé sa participation à ces combats par pas moins de dix blessures.

Il est parachuté pour la seconde fois sur Dien Bien Phu dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 avril avec le 1<sup>er</sup> RCP. Le 8 avril, il est blessé d'une balle au bras et par des éclats de pierraille dans la tête.

Quand le bataillon fut regroupé pour la défense d'«Éliane 2», il est de nouveau blessé par un éclat d'obus qui lui emporte un morceau de fesse.

Nommé caporal-chef, il n'en continue pas moins le combat. Le 18 avril, des Viets infiltrés dans le dispositif surgissent d'un thalweg et pénètrent dans «Éliane 1 et 2». Le combat est très brutal.

Michel CHANTEUX est victime d'une rafale de six balles de Skoda et d'un coup de baïonnette dans l'abdomen : « *On ne se rend pas compte, ça déboule de partout, et c'est là que se produisent les blessures comme celles que j'ai eu ; soit sept contusions et sept perforations et je me suis retrouvé avec le ventre ouvert sans savoir trop comment et pourquoi.* »

Aidé par son adjoint, il parvient à gagner le poste de secours. Opéré par GINDREY, il se réveille avec une collection d'agrafes et un anus artificiel. Le plus pénible est sa blessure à la fesse, où grouillent des vers qui mangent les chairs nécrosées.

Le 19 mai, après la chute du camp, il est évacué sur Hanoï. Le lendemain le général ÉLY le décore de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, il a vingt ans !



De retour en France sous les sifflets des communistes qui avaient beaucoup d'influence à cette époque sur la population française, Michel CHANTEUX se souvenait avoir été « accueilli à coups de cailloux, d'insultes et d'injures ». On nous a cachés, on a essayé de nous planquer un maximum. C'est assez douloureux à vivre ». Puis, sobrement, il lâche : « *On pense toujours aux copains disparus, à ce qu'on a vu, à ce qu'on aurait pu faire... Ça nous travaille toujours un peu dans la tête.* »

C'est pourquoi le 7 mai 1968, Michel CHANTEUX avec l'aide du général DE BIRÉ décidèrent de créer « l'association des Anciens de Dien Bien Phu » pour pouvoir continuer à témoigner et assister les anciens dans toutes leur démarches. ■

## RAYMOND DROUIN

À l'âge de 19 ans, il effectue une préparation militaire parachutiste. Appelé sous les drapeaux en 1950 il est affecté à la 1<sup>ère</sup> CRA (Compagnie de Ravitaillement par Air) stationnée à Strasbourg / Kiel. Breveté à la BETAP (Base École des Troupes Aéroportées) de Pau sous le N° 38 495. Il est libéré de ses obligations militaires après 18 mois avec le grade de sergent.

Il s'engage pour l'Indochine et rejoint la 1<sup>ère</sup> DBCCP (Demi-Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes) à Vannes le 2 janvier 1952 en conservant son grade.

Ensuite affecté au 6<sup>e</sup> BCCP (Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes) en création à St-Brieuc (commandé par le chef de Bataillon Marcel BIGEARD), il embarque à Marseille le 5 juillet 1952 et débarque à Haïphong. Le sergent DROUIN sera de toutes les opérations : Tu Lé, pays Thaï, Lang Son, Na Sam, Ban Hine Siu, Dien Bien Phu. Durant ce séjour il effectuera 4 sauts opérationnels dont 2 sur Dien Bien Phu. Il y occupera la fonction d'adjoint du lieutenant ALLAIRE, chef de la section appui mortier de 81 mm.

Fait prisonnier, commence alors pour le sergent-chef DROUIN, nommé peu de temps avant la chute du camp retranché, une longue marche pour rejoindre le camp N° 75. Les déplacements se faisant uniquement de nuit par étapes de 25 km. Lors d'une pause, l'explosion d'une grenade le blesse sérieusement aux jambes et nécessite son brancardage par ses camarades d'infortune.

Libéré des geôles vietminh le 26 août 1954, il ne pèse plus que 44 kg. Raymond est rapatrié en France pour convalescence. Il arbore alors sur sa croix de guerre TOE 3 citations dont une palme. Il est également détenteur de la médaille militaire à titre exceptionnel.

Après plusieurs mois de convalescence le sergent-chef DROUIN est affecté à l'état-major de la Brigade parachutiste à Bayonne où il retrouve le capitaine ALLAIRE et occupe un poste administratif. Puis il est affecté au 3<sup>e</sup> RPIMa en Algérie à Sidi Férruch commandé par son ancien chef, le lieutenant-colonel Marcel BIGEARD. Durant cette période il sera nommé adjudant et sa croix de la valeur militaire s'ornera de 3 nouvelles citations. En 1958 il rejoint l'état-major de la Brigade parachutiste à Bayonne aux côtés de son ancien chef de section. Puis ce sera un départ pour Dakar au Sénégal au 7<sup>e</sup> RPIMa. Après une exceptionnelle carrière de parachutiste il prend sa retraite militaire en 1970. Particulièrement investi au sein de l'UNP il était présent tous les ans, le 7 mai au monument aux morts de la Garenne. En 2015, il est élevé au grade de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur. ■



## LE CAPORAL-CHEF CHRISTIAN INARD RACONTE LA CHUTE DE "GABRIELLE" DANS LA NUIT DU 14 AU 15 MARS 1954

J'embarque le 1<sup>er</sup> mai 1953 sur le *SS Pasteur* et débarque le 20 mai 1953 à Haïphong. Je suis affecté à la 1<sup>ère</sup> Compagnie du 5/7<sup>e</sup> RTA à Luc Nam.

Après un séjour de 5 mois au PA 6 de la 1<sup>ère</sup> Compagnie à Luc Nam ; début décembre, nous apprenons que notre bataillon est affecté au Groupe Mobile n° 9 via Dien Bien Phu, et le 1<sup>er</sup> janvier 1954 nous atterrissons dans la vallée, nous sommes dirigés sur le piton "*Gabrielle*" que nous devons défricher et aménager en PA.

Du 25 février au 13 mars nous sortons en opération de ratissage, nous montons des embuscades, nous effectuons journalièrement des destructions de tranchées que les Viets creusaient toutes les nuits pour s'approcher du camp. Le 13 au soir, nous recevons une grêle d'obus pour nous empêcher de sortir du PA afin de ne pouvoir aller porter main-forte aux légionnaires du PA "*Béatrice*", qui fût submergé et tomba dès 3 heures du matin.

Mais c'est le lendemain, dimanche 14 mars 1954 à 18 h 00 que commence pour notre bataillon la nuit la plus longue de notre existence.

Le signal des hostilités est donné par la détonation d'un canon de 57 qui part d'un piton situé au nord-ouest de notre position. L'harmonie des canons de 57 sans recul, des canons de 75 et ceux de 105, des mortiers de 120 envoient leurs « bombons » qui tombent à une cadence de 20 à 50 coups minute, jusqu'aux alentours de 20 heures. Dès la nuit tombée, les *Dakotas* nous parachutent des bombes éclairantes baptisées « lucioles », ce qui nous permet de voir arriver les premières vagues des hommes de GIAP qui font partie de la Division 308 forte de 12 000 *bo doi*. Deux fois, trois fois, dix fois, les fantassins de GIAP seront refoulés ; les barbelés qui entourent le poste seront déchiquetés, et des carcasses humaines s'empilent les unes sur les autres dans des cris et des hurlements de douleur. Les tirailleurs tiennent bon, nous tirons de nos creux et des tranchées au pistolet-mitrailleur, au fusil-mitrailleur, à la grenade. Le cap de minuit et d'une heure est franchi sans que nous ayons concédé un seul pouce de terrain. Des cadavres de petits hommes « verts » s'empilent de plus en plus, et à 2 h 30 tout s'arrête ! Le calme relatif s'installe soudain après huit heures et demi d'une lutte sans merci, nous faisant supposer que les assaillants ont renoncé à enlever "*Gabrielle*".

La Division 308 a subi de telles pertes que GIAP ordonne le repli ? Cette accalmie n'est qu'un leurre, et ne dure qu'une heure.

GIAP n'en démord pas, il veut à tout prix "*Gabrielle*" avant l'aube, et pour cela il puise dans ses ressources et lance en renfort la Division 312 à 4 h 30, la marée humaine revient à l'assaut, les barbelés n'existent plus, les cadavres viets servent d'escalators, un seul mot d'ordre « *Tenir jusqu'à l'aube.* » car le PC central du colonel DE CASTRIES nous assure une contre-attaque au lever du jour. La contre-attaque est stoppée, mais il faut tenir, et cela devient un

véritable calvaire. Couverts de terre, de boue car il pleut, sanguinolents, avec toutes sortes de blessures, ruisselants d'eau et de sang, épuisés, enrubannés de sparadrap, tels des hommes venants d'un autre monde, nous tenons jusqu'au petit matin. Vers 5 heures du matin le capitaine NABEY m'a donné l'ordre de rejoindre l'infirmerie, c'est là que je suis fait prisonnier avec bon nombre de tirailleurs. C'est à partir de ce moment que commence le long chemin de croix des 300 prisonniers dont la moitié a été blessée après la nuit la plus longue.

Nous attaquons la marche qui durera plus d'un mois, nous marchons en colonne et de nuit afin de ne pas être repérés, les uns les pieds nus et à moitié dénudés, j'avais la chance d'avoir conservé mes chaussures, ma chemise et ma veste trouée me collaient à la peau par le sang desséché de mes blessures. Au début nous portons nos camarades blessés sur des brancards de fortune, mais la fatigue et le manque de nourriture nous affaiblit (les quatre premiers jours, sans médicaments ni nourriture). Au bout de quelques jours, nos relais pour le port des brancards se font de plus en plus rapprochés, certains jours, faute de soins, nous devons enterrer nos morts au bord des chemins. Leurs tombes ne seront jamais retrouvées. C'est aux alentours de Pâques que nous arrivons au Camp 122.

Je me rappelle, pendant cette marche de près d'un mois, de la souffrance et de la faim, avoir mangé du chien, du serpent, et de l'iguane. Au camp, nous avons, le midi et le soir une poignée de riz cuit à l'eau dans des bidons de 200 litres (bidons d'huile ou d'essence) qui étaient mis à ébullition sur des fagots de bambous morts que nous allions chercher dans les collines environnantes chaque matin et soir.

Le camp 122 était simplement un petit bois au pied duquel coulait une petite rivière qui nous servait pour la toilette du matin. À notre arrivée, nous étions environ 150 prisonniers.

C'est bien plus tard que nous apprîmes que nous étions à peine à une vingtaine de kilomètres de la frontière de la Chine.

Le soir les 130 à 150 prisonniers étaient conviés autour d'un feu de camp à la traditionnelle réunion de propagande communiste de lavage de cerveaux et d'auto-critique qui se terminait toujours par des remerciements au Père HO CHI MINH et par le chant de *l'internationale*.

Nous fûmes libérés le 20 août et transportés par les camions *Molotova* jusqu'à Viet Tri après 5 mois et 5 jours de captivité, ensuite nous avons été emportés par des embarcations sur le fleuve Rouge en direction de Hanoï où nous fûmes accueillis par le général COGNY avant d'être dirigés sur les hôpitaux. Mon retour en France se fit sur un navire-hôpital Américain, le *SS Have*.

D'après les données officielles, je suis un des 64 rescapés des 877 éléments du 5<sup>e</sup> Bataillon du 7<sup>e</sup> RTA engagé sur "*Gabrielle*".

Sur les 6 500 tués Viets dans la vallée de Dien Bien Phu, 2 000 trouvèrent la mort face aux tirailleurs de "*Gabrielle*", soit près de 40 % la même nuit. ■

**Officier de la Légion d'honneur, Christian INARD est décédé suite à une chute le 9 août dernier.**

# UTILE

## UN NOUVEAU SITE INTERNET POUR LE PATRIMOINE HISTORIQUE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS (MEP)

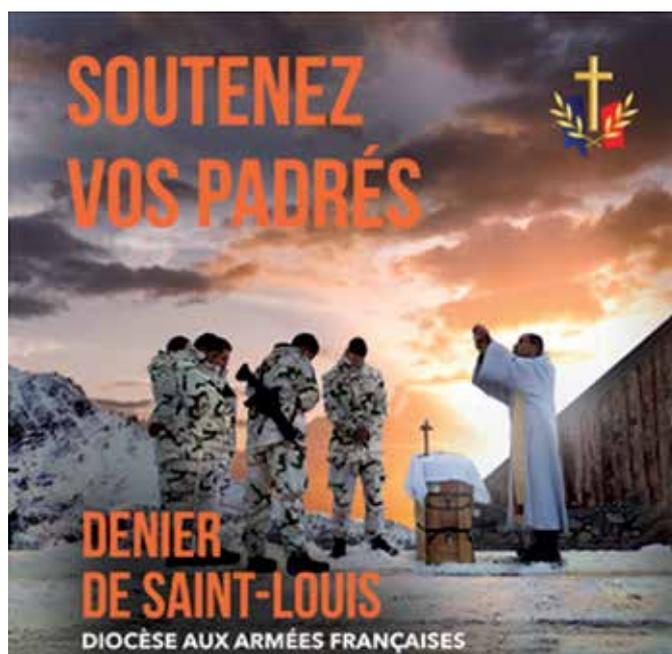
L'Institut de recherche France-Asie (IRFA) met en ligne un site internet totalement refondu et enrichi :

**[www.irfa.paris](http://www.irfa.paris)**

- Des informations sur les 4 300 membres des MEP de 1661 à nos jours
- Une bibliothèque numérique des publications MEP parues entre 1840 et 1962
- L'histoire des MEP pays par pays, depuis le XVIIe siècle
- L'inventaire du fonds d'archives MEP
- Des photographies et des cartes inédites. Certaines sont librement téléchargeables.

Les collections sont constituées des documents produits dans le cadre des travaux missiologiques et scientifiques ainsi que de dons et d'achats d'éléments issus des patrimoines asiatiques.

Les missionnaires étant appelés à établir une distance avec leur propre univers pour assimiler celui des populations rencontrées, les ressources qu'ils nous laissent constituent des témoins exceptionnels des échanges de cultures, de savoirs, de techniques et d'influences qui ont relié la France et l'Asie depuis le XVIIe siècle.



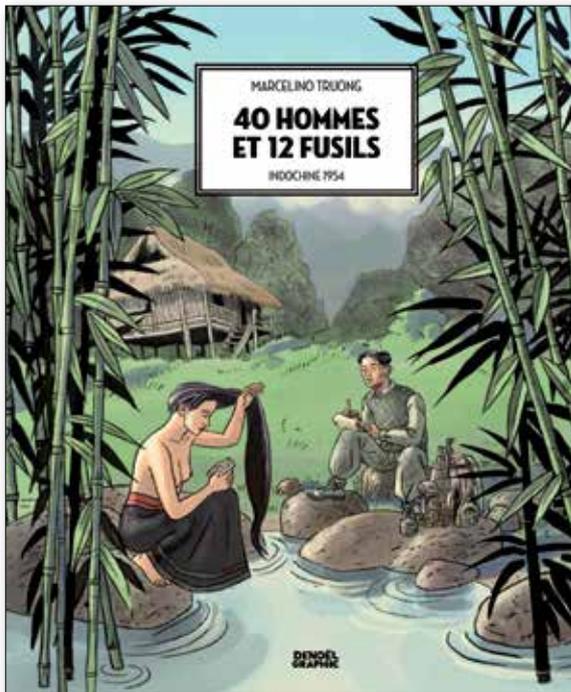
# ADHÉRER

**Pour adhérer à l'ANAPI  
Envoyer votre demande d'adhésion**

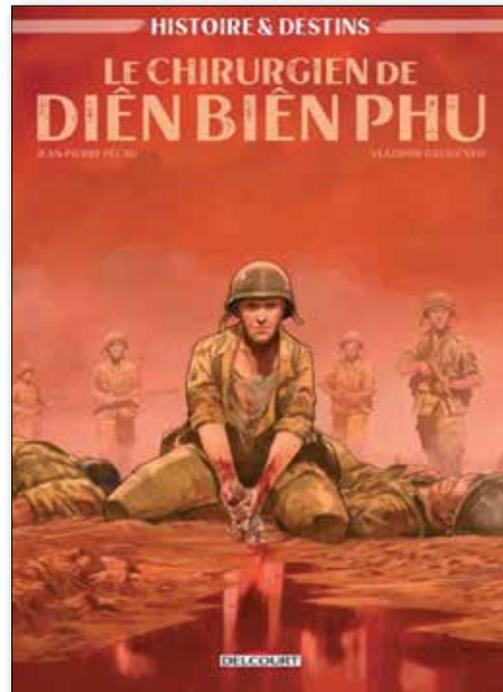
**à Marie-Claire ASTIER  
4 Place André Deconninck  
91200 ATHIS-MONS,  
Tél. : 06 10 81 01 39  
Mail :  
[anapimmc@gmail.com](mailto:anapimmc@gmail.com)**

Montant de la cotisation annuelle :  
35 euros pour les sympathisants  
15 euros pour les étudiants

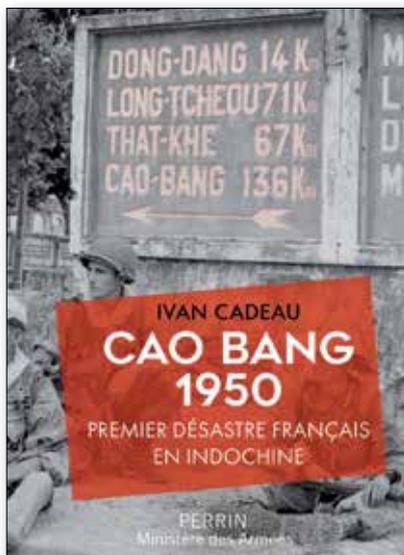




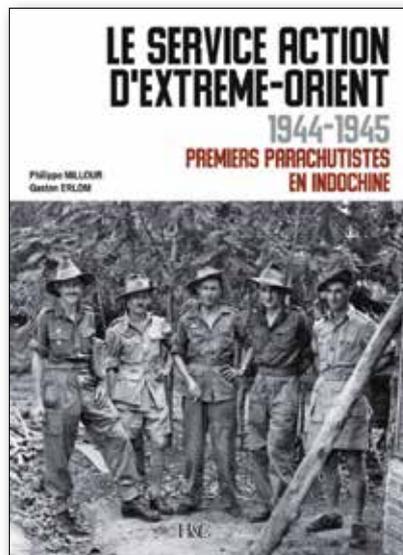
[www.denoel.fr](http://www.denoel.fr)



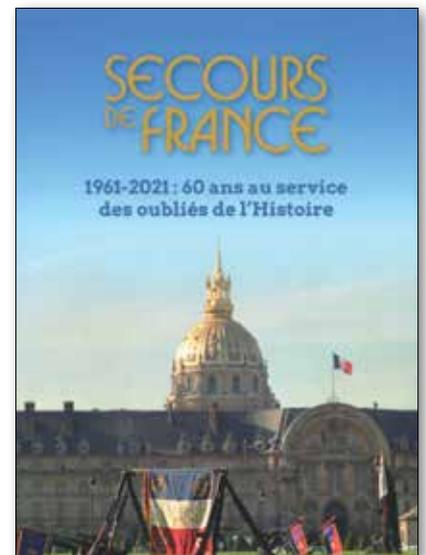
[www.editions-delcourt.fr](http://www.editions-delcourt.fr)



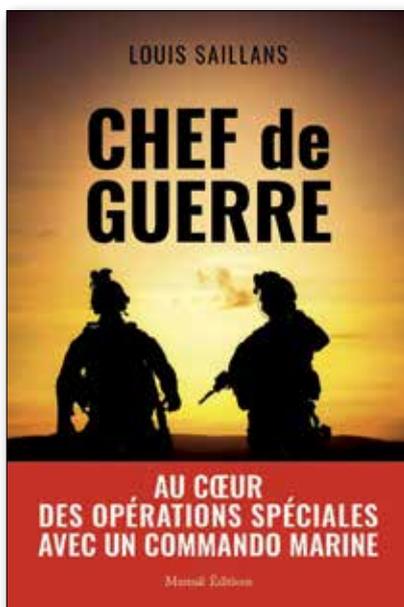
[www.lisez.com/perrin/](http://www.lisez.com/perrin/)



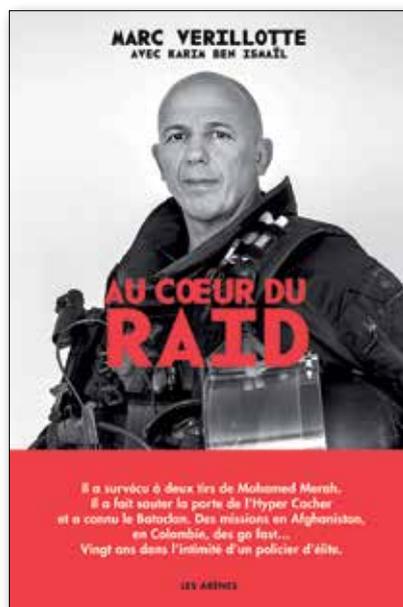
[www.histoireetcollections.com](http://www.histoireetcollections.com)



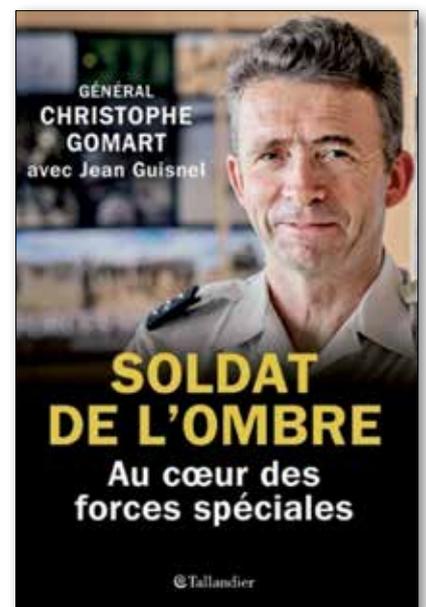
[www.secoursdefrance.com](http://www.secoursdefrance.com)



[www.mareuil-editions.com](http://www.mareuil-editions.com)



[www.arenas.fr](http://www.arenas.fr)



[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)